

12^{me} ANNEE

L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMERO :

A L'AIDE DES ENFANTS ESPAGNOLS !

C. FREINET : De quelques questions urgentes..	277
C. F. : Le Certificat d'Etudes	283
GUET : Le Fichier Scolaire Coopératif	285
BOYAU : Le Fichier de Sciences	285
LALLEMAND : Le Fichier de Calcul	287
DAVAU	} A travers la France
GAUGEY	
PAGES	
LAVIEILLE : Pipeaux et pipeaux.....	294
Le livre carte mural	295
Revue — Livres — Livres pour enfants et pour Bibliothèque de Travail	297

(Le précédent N° a été, par erreur,
numéroté 13 au lieu de 15).

15 MAI
1937

16

EDITIONS DE
L'IMPRIMERIE
A L'ECOLE
VENCE (A.-M.)

Au secours des Enfants d'Espagne



Comme nous l'avons annoncé, nous avons actuellement à l'Ecole Freinet 6 enfants espagnols (deux pupilles d'instituteurs algériens, deux pupilles des Groupes de jeunes instituteurs, un entretenu par versements collectifs), dont on verra la photo ci-dessus. Nous comptons arrêter là notre effort car notre école est pleine. Hélas ! la vie et la lutte ont d'autres exigences ! Les camps doivent être maintenant libérés pour recevoir les pauvres petits réfugiés de Bilbao. Nous allons recevoir encore 8 à 10 enfants. Il faut les faire vivre, les habiller, les éduquer dignement. Il faut que l'Ecole Freinet soit, là encore, un modèle et un guide.

Nous comptons sur l'effort de Groupes toujours plus nombreux d'éducateurs ! Participez à l'entretien d'un petit espagnol (350 fr. environ) en vous engageant à faire un versement mensuel. Si possible, entendez-vous avec d'autres sympathisants de votre département pour prendre la charge complète d'un pupille. Allons, camarades ! Quand tant de nos frères sacrifient tout ce qu'ils ont de plus cher, leur famille et leur vie, ne devez-vous pas donner largement pour les aider ? Nous comptons sur votre aide rapide.

LES ADHERENTS DE LA COOPERATIVE ESPAGNOLE COMBATTANTS AU FRONT SALUENT NOTRE COOPERATIVE

Nous avons reçu la lettre suivante :

Cher camarade,

Nous sommes ici, sur le front d'Aragon, en lutte contre l'ennemi fasciste, un groupe de Camarades instituteurs, collaborateurs à la grande œuvre scolaire que représente l'Imprimerie à l'Ecole. Nous sommes du groupe qui fondait la Coopérative espagnole de la technique Freinet, et nous avons pratiqué cette technique dans nos écoles.

Nous pouvons vous assurer que, lorsque nous aurons vaincu le fascisme, toute notre attention sera tournée vers notre école, pour travailler avec plus de sécurité que jamais par la création scolaire, que représente notre technique.

Nous sommes convaincus que l'imprimerie à l'Ecole est l'unique technique révolutionnaire, parce qu'elle est l'unique moyen de réaliser l'école active du travail.

Notre camarade Victor Colomer, conseiller

de culture à la mairie de Barcelone, veut créer l'école Freinet et il a réservé une magnifique demeure à cet effet. Nous croyons que le camarade Colomer réalisera une grande œuvre, parce qu'il est un instituteur bien préparé, mais nous croyons que dans l'évolution créatrice et chaque jour plus perfectionnée de notre technique, il faut marcher lentement, c'est-à-dire en évitant que dans notre coopérative entre toute la foule des instituteurs qui, aujourd'hui, veulent paraître modernistes, parce que nos idéaux ont triomphé.

Le camarade Almendros sera le meilleur conseiller de notre œuvre.

Un salut fraternel à tous les collaborateurs de « l'Educateur Prolétarien », et veuillez recevoir, cher camarade, l'expression de nos sentiments fraternels.

Le 20 avril 1937.

R. COSTA JOU, Jacinto PALLEJA,
Joan MATEU, Josep MARSAL,
Jaume MIRET, bataillon de Inger-
narios, division « Carlos Marx »,
Torralba de Aragon (Tardienta).

De quelques questions urgentes

Ce numéro, venant après un assez long silence nécessité par la publication successive de deux numéros spéciaux, est naturellement très chargé, et nous ne pourrions pas tout y inclure.

Je m'abstiendrai, moi aussi, de traiter à fond, comme il le faudrait, quelques-unes des questions essentielles qui nous sollicitent pour passer rapidement en revue les plus urgentes, que nous étudierons mieux peut-être ultérieurement.

• •

RELATIONS AVEC LE S. N.

Le Congrès, qui a discuté de la question, aurait sans doute émis un vœu, peut-être esquissé des directives. Mais un souci légitime nous en a fait abstenir. Nous avons craint que des gens malintentionnés profitent de cette occasion pour arguer que nous nous immisçons dans le mouvement syndical, que nous noyautons le S. N. au profit de je ne sais quelle tendance politique ou syndicale.

Nous serons plus à l'aise alors pour nous en expliquer dans cette page.

Que nous le voulions ou non, notre mouvement est maintenant parti vers la divulgation de plus en plus grande de nos techniques; la conséquence de cette divulgation est la nécessité où nous sommes placés d'élargir malgré nous notre mouvement pour répondre aux besoins pédagogiques de ceux qui nous rejoignent. Nous cessons — nous avons cessé — d'être un petit groupe d'expérimentateurs pour devenir un grand mouvement pédagogique, le seul mouvement pédagogique de France, dont l'action sur l'évolution de l'école publique est et sera considérable. On a souvent comparé ce mouvement au mouvement Decroly en Belgique, dont le nouveau Plan d'Etudes belge est en grande partie le glorieux aboutissement. S'il nous manque peut-être, pour l'instant, certaines possibilités d'expérimentation scientifiques qui ont largement servi le Dr Decroly, nous avons par contre, dans notre groupe, un dynamisme dont on chercherait en vain le pendant dans d'autres essais français ou étrangers.

Pour la première fois, en France et peut-être dans le monde (l'U.R.S.S. excepté), ce n'est plus une personnalité exclusivement qui lance un mouvement; ce ne sont plus des groupes restreints d'officiels ou de chefs qui le dirigent ou l'exploitent. Ce sont les éducateurs eux-mêmes qui prennent en main, avec une conscience et un enthousiasme émouvants, la réadaptation aux nécessités actuelles de leur école et de leur pédagogie.

Nous ne pouvons pas trahir tous ces espoirs, réprimer ces élans. Au contraire, par la collaboration active de centaines de camarades, nous allons plus pratiquement et plus effectivement que jamais donner corps de plus en plus à ce qui sera la pédagogie populaire de demain.

Cette action, on le voit, se développe parallèlement au mouvement syndical qui veut lui aussi, et doit vivre et se développer par l'action incessante des larges masses d'éducateurs. Il serait même normal et souhaitable que, à défaut d'une intégration de notre action dans le mouvement syndical, il y ait collaboration permanente entre notre Coopérative et le Syndicat National.

C'est une chose naturelle, souhaitable. Nous ne l'esquissions pas par calcul mais parce que nous la croyons être une nécessité historique de la conjonction mais parce que nous croyons être une nécessité historique de la conjonction de forces qui devraient être unifiées. Nous pouvons beaucoup pour le mouvement syndical en apportant aux éducateurs, aux jeunes surtout, le goût de l'action pédagogique, le goût du travail professionnel bien fait, ciment nouveau et indispensable pour des syndicats d'instituteurs. Le Syndicat nous aiderait aussi parce qu'il peut, seul, nous offrir la possibilité permanente d'entrer en contact avec les masses d'éducateurs que nous devons toucher.

Cette collaboration, ce travail parallèle, fusionné même, sont nécessaires. Nous les souhaitons, nous les préparons, loyalement, sans aucune arrière-pensée. **ET AUCUN GESTE DANS LE PASSE NI DANS LE PRESENT NE DOIT LAISSER AUCUNE SUSPICION D'AUCUNE SORTE DANS L'ESPRIT DES CAMARADES. NUL NE PEUT DIRE QUE NOUS N'AYONS PAS OFFERT, EN TOUTE CAMARADERIE, EN TOUTES OCCASIONS, A QUELQUES TENDANCES QUI L'AIENT SOLLICITE, — NOTRE COLLABORATION PÉDAGOGIQUE ABSOLUMENT DESINTÉRESSÉE.**

On ne nous a pas toujours compris. Ceux qui ont toujours fait leur tâche avec dégoût, pour gagner — ou pour toucher leur mois en attendant la retraite, n'ont pas compris que nous offrions aux éducateurs un autre but et une autre dignité. Alors ils ont vu dans le prosélytisme de nos adhérents comme une menace dont ils ne mesuraient exactement ni les intentions, ni les buts, mais dont ils voulaient se prémunir.

L'ère de cette incompréhension n'est pas close. Nous espérons du moins que, après cette courte explication, les responsables syndicaux accepteront loyalement comme nous l'offrons, notre collaboration permanente.

Il y a d'ailleurs des précédents qu'on ne saurait négliger : Dans certains départements, nos camarades imprimeurs sont les responsables de la commission pédagogique du Syndicat ; partout où des conférences et expositions ont été organisées par nos groupes — avec ou sans ma participation — c'est le Syndicat qui en a accepté la responsabilité ; la Section des Alpes-Mmes enfin a patronné officiellement notre Congrès de Nice.

Il faut que cette collaboration permanente se généralise. Dans tous les départements, nos adhérents, qui sont en général les éducateurs les plus actifs pédagogiquement, doivent entrer dans les Commissions pédagogiques du Syndicat, en prendre même la responsabilité totale si possible, rédiger la partie pédagogique du Bulletin, prendre l'initiative des manifestations pédagogiques. Par leur action sincère et totale au sein des syndicats, ils assureront indirectement mais de la façon la plus efficace et la plus souhaitable cette collaboration que nous avons reconnue indispensable.

Nous ferons mieux ensuite : Les grandes questions que l'actualité nous force à mettre à l'ordre du jour, celle du Nouveau Plan d'Études par exemple, celle du Certificat d'Études, doivent être mises à l'étude par nos camarades au sein des syndicats ; nos questionnaires, nos appels doivent être diffusés dans la presse syndicale. Les problèmes qui le méritent devront être même soumis à l'étude des Congrès nationaux. sans méthode et sans plan. Nous devons faire mieux.

S'il est bien admis que nous ne saurions être soupçonnés d'un quelconque noyautage, que nous ne visons que la réalisation, par l'appui indispensable

de forces syndicales, des revendications pédagogiques de groupes toujours plus importants d'éducateurs; si on est persuadé, dans les milieux syndicaux, que cette action — sous le contrôle permanent des syndicats d'ailleurs — ne saurait que servir l'action syndicale elle-même, prenons toutes dispositions pour l'efficacité maximum de notre action commune.

Le Congrès a nommé des camarades et des Commissions responsables de quelques-unes de nos activités principales. Pratiquons de même sur le Plan pédagogique-syndical. Nommons une Commission avec son responsable, choisis parmi les camarades qui ont su déjà pratiquer cette collaboration que nous voudrions généraliser et harmoniser. Cette commission aura mission de s'occuper de tout ce qui concerne nos rapports avec les syndicats : action pédagogique départementale et nationale, sections pédagogiques, collaboration officielle de nos filiales, action à mener pour la défense au sein des syndicats des revendications formulées dans les Congrès du S.N., etc...

Camarades secrétaires départementaux, Camarades de la direction du S. N., sommes-nous d'accord ?

Si oui, au travail ! Vous pouvez compter sur notre dévouement entièrement désintéressé.

• •

CONGRES EXTRAORDINAIRE DE LA C. E. L. A PARIS, EN AOÛT

L'Exposition de Paris va, sans nul doute, attirer une grande partie des éducateurs de France.

Nous participerons au Congrès International organisé par le S. N. Mais il est certain que la part qui sera réservée à nos réalisations et à nos communications sera bien minime.

De nombreux camarades ont alors manifesté le désir de réunir en un Congrès extraordinaire de la C.E.L. tous les éducateurs qui s'intéressent à notre mouvement. Ce serait mieux et plus peut-être qu'un Congrès, comme une sorte de grande rencontre des ouvriers d'une même œuvre, qui se connaissent par correspondance et qui seront heureux de fraterniser plus complètement, ne serait-ce qu'une journée.

On nous suggère une date entre le 2 et le 7 Août, après le Congrès du S.N. Pourrons-nous trouver une salle ? Je l'espère.

Je demande à tous les camarades qui approuvent l'idée de cette rencontre de nous donner leur avis sur la date et sur l'organisation possible. Nos amis parisiens s'occuperont certainement de nous trouver la salle.

• •

LES STAGES A L'ECOLE FREINET

Nous l'avons dit bien des fois : rien ne vaut pour l'initiation aux méthodes nouvelles le spectacle vivant d'une classe au travail.

Nous avons pu développer dans notre école diverses réalisations dont nous ne trouvons jamais ni le temps ni les moyens de rendre compte et qui seraient cependant un puissant enseignement pour les camarades qui pourraient en pénétrer l'esprit et la technique.

Rien ne vaudrait pour cela un stage à l'Ecole même.

Nous pourrions l'organiser sous deux formes :

1° Nous pourrions recevoir ici, en permanence, tout au cours de l'année,

2 à 3 stagiaires qui participeraient à toute la vie de l'école, s'intéresseraient totalement à nos techniques, pourraient amorcer des études pédagogiques sur notre mouvement, et qui, après un séjour d'un mois environ, seraient en mesure de devenir d'excellents propagandistes de l'Imprimerie à l'Ecole.

Il est probable que le Ministère accorderait un congé régulier, avec traitement, pour suivre ces cours. Les démarches nécessaires seront faites par nous dès que quelques camarades auront déposé leur demande officielle de congé pour suivre un cours à l'Ecole Freinet.

2° COURS DE VACANCES :

Nombreux sont les camarades qui nous ont annoncé leur désir de venir visiter notre école pendant les vacances.

Mais ces visites sont forcément rapides et superficielles. Elles nous obligent de plus à des exposés trop rapides et pas toujours bien compris de ce que nous réalisons.

C'est pourquoi nous organisons des cours de vacances de HUIT JOURS pour l'initiation à nos techniques pédagogiques et naturistes.

PREMIER COURS : Du dimanche 8 août au dimanche 15 août.

DEUXIEME COURS : Du 15 août au 22 août.

Chaque cours comprendra :

Chaque jour : Des démonstrations pratiques avec les enfants : emploi du matériel d'imprimerie, des fiches, des livres, etc...

Des démonstrations pratiques pour ce qui concerne les techniques naturistes.

Des exposés théoriques sur notre technique.

Des séances de travail personnel avec les documents de l'école et de l'Imprimerie à l'Ecole.

Pour l'ORGANISATION PRATIQUE DU COURS, il y aura possibilité :

- a) de prendre pension à Vence ;
- b) de camper ou de s'installer de façon plus ou moins confortable à l'école même ;
- c) de prendre les repas à l'Ecole en participant aux travaux de la communauté.

Le prix du cours est fixé à 50 fr. Pour la vie à l'Ecole : arrangements à l'amiable, en communauté.

Les inscriptions sont reçues immédiatement.

• •

POUR LES JEUNES

Les Jeunes, qui viennent de plus en plus nombreux à notre mouvement, sentent la nécessité de s'initier plus complètement à nos techniques, afin d'éviter les faux départs qui rebutent et découragent.

Ils ont raison.

Nous avons créé un matériel parfaitement adapté à notre travail scolaire. Mais par suite des difficultés d'édition, nous n'avons pas encore pu mettre au point avec la même précision, la technique elle-même de travail. Notre livre l'Imprimerie à l'Ecole est trop résumé et ne répond pas à toutes les questions, loin de là.

Il faut que cette besogne soit faite.

A partir d'octobre quatre pages de l'Educateur Prolétarien seront régu-

lièrement consacrées à l'exposé théorique et pratique de notre technique. Nous donnerons également des indications sur les méthodes nouvelles, sur le matériel, etc...

Ces pages détachables pourront être conservées à part. Elles seront d'ailleurs reliées par nous en fin d'années et livrées en brochure définitive.

LA NOUVELLE EDUCATION

Nous terminerons par une petite mise au point qui s'impose. Il s'agit de nos relations avec la « Nouvelle Education ».

Si quelques-uns de nos amis se sont rendus au Congrès de la Nouvelle Education, à Paris, ils auront été étonnés peut-être de ne pas y trouver notre habituelle collaboration à l'exposition pédagogique.

Notre demande de participation, nous a, malheureusement, valu cette année une fin de non recevoir étonnante au moins par quelques-unes des raisons invoquées.

« D'abord, nous manquons de surveillantes et, malheureusement, je dois vous avouer que vos collaborateurs nous ont très souvent donné le plus grand mal parce qu'ils ne se soumettent pas loyalement à nos règles; nous avons beau établir nettement ce que nous voulons exposer et ce que nous ne voulons pas, il se trouve toujours quelqu'un parmi eux pour ne pas s'y conformer; cela nous oblige à une surveillance très ennuyeuse qu'il nous serait impossible d'assurer cette année, ayant des documents nouveaux sur lesquels il nous faudra veiller de très près pour être sûrs qu'ils ne seront pas volés. »

La suspicion est suffisamment entortillée, certes, dans cette phrase interminable. Mais, bien que primaires, nous comprenons sans qu'on nous mette les points sur les i.

Mais nous répondrons, nous, sans de semblables détours.

Nous nous rappelons, en effet, que, dans toutes les manifestations pédagogiques où nous avons voisiné avec Mme Guéritte, nous avons toujours vu la Secrétaire de la Nouvelle Education se plaindre des voleurs. Or, nous n'avons jamais eu à regretter de disparition de documents. Nous venons d'organiser, à Nice, une exposition d'une semaine, librement ouverte au public. Quelques-uns des documents installés sur les tables — sans chaînes — étaient bien aussi rares, sans doute, que ceux que Mme Guéritte tient à faire surveiller. Et nous n'avons eu à regretter aucune indécrottable.

Serait-ce que le milieu où travaille, où évolue la Nouvelle Education, est infecté de kleptomanie? ou bien est-ce simple manie de la part de Mme Guéritte?

Nous ne laisserons pas, en tous cas, accuser aussi basement nos camarades qui sentent, nous en sommes certains, la perfidie de semblables raisons. Mme Guéritte déclare d'ailleurs dans la même lettre qu'elle a assez fait de propagande pour nous, qui ne nous sommes pas montrés assez gentils envers la Nouvelle Education, paraît-il.

Nous n'avons pas à perdre notre temps en de semblables discussions. Nous prenons acte de ce que La Nouvelle Education semble vouloir couper les ponts avec nous.

Nous avons situé, à diverses reprises, notre mouvement vis à vis de celui

de la N. E. N'est-ce pas simple honnêteté que de voir les choses comme elles sont sans cacher sous une politesse superficielle, bourgeoise, la divergence de nos lignes d'action. N'avons-nous pas dit même que, dans son milieu, la Nouvelle Education continue de la bonne besogne pour l'Education Nouvelle.

Non, nous ne devons pas rompre les ponts. Nous devons nous situer loyalement les uns par rapport aux autres. Mais nous aurons ensuite de fréquentes occasions de collaborer en faveur de l'amélioration de nos enseignements. Et là, ce ne sont pas nos petites personnes qui sont en jeu, mais l'idéal que nous poursuivons.

Quant à nous, pour cet idéal, nous restons prêts à collaborer loyalement et totalement toutes les fois que l'occasion s'en présentera. Et nous sommes sûrs que la Nouvelle Education ne refusera pas notre offre.

G. FREINET.

FICHER SCOLAIRE COOPERATIF

615 fiches (515 imprimées, 100 nues)	
sur papier	30 »
sur carton, franco.....	80 »
Fichier scolaire coopératif, franco.....	85 »
dans beau classeur spécial, franco....	100 »
le classeur seul	20 »
franco	105 »

MATERIEL MINIMUM D'IMPRIMERIE A L'ECOLE

1 presse à volet, tout métal.....	140 »
1 plaque à encreur	3 »
1 rouleau encreur	15 »
1 tube encre noire.....	6 »
1 police, c. 8, 10 ou 12	105 »
1 blancs assortis	24 »
1 casse	26 »
4 alphabets gommés.....	0 60
15 composteurs	30 »
6 porte composteurs	4 50
1 paquet interlignes bois	6 »
1 ornements	3 »
Emballage et port env.	30 »

395 10

Première tranche d'action Coopérative..	25 »
Abonnement <i>Educateur Prolétarien</i> et	
Gerbe	35 »

Demandez notre nouveau tarif généra.

MACHINE A ECRIRE « MIGNON »

Nous disposons d'une machine à écrire « Mignon », à l'état de neuf, tout spécialement recommandée pour les écoles machine avec barillet, mais donnant d'excellents résultats.)

Livrable à 600 frs nets

Par suite du report au 25 mai de l'ouverture de l'Exposition, le Festival des « Chants de la Liberté », organisé par la Fédération Musicale Populaire, à l'occasion de son 2^e Congrès qui devait avoir lieu le dimanche 16 mai, au théâtre des Champs-Élysées, est repoussé à une date ultérieure.

Le Congrès de la F.M.P. qui se tiendra 9 bis, avenue d'Iéna, reste fixé au samedi 15 mai, à 14 heures, dimanche 16, à 9 heures, et lundi 17, à 9 heures et à 14 heures.

Et le Rassemblement Musical Populaire qui se tiendra place de la Mairie, à Ivry, reste également fixé au dimanche 16 mai, à 16 heures.

Pour tous renseignements et réductions sur les chemins de fer, s'adresser à la Fédération Musicale Populaire, 12, rue de Navarin, Paris-9^e.

◆ ◆

DEMANDE

Un camarade a-t-il une police corps 16 encore en bon état et dont il voudrait se débarrasser.

Faire offre à GAUGEY, Gâcogne (Nièvre).

◆ ◆

ECHANGES AVEC LES COLONIES

Les camarades imprimeurs qui désirent faire correspondre leurs élèves avec des écoles de l'A.E.F. n'ont qu'à adresser un envoi et une demande à M. Davesne, directeur de l'Enseignement, à Brazzaville (A.E.F.) qui les mettra en relation avec des écoles indigènes.

◆ ◆

Le camarade RIGOLLOT, Le Mesnil-sur-Oger (Marne), étudiera volontiers les questions : « Sciences et Calcul » pour l'établissement de nos Plans de travail. Entrer en relations avec lui.

Pour un Nouveau Plan d'Études Français

LE CERTIFICAT D'ÉTUDES

Notre Congrès de Nice avait à son ordre du jour la question du C.E.P.E. rendue urgente par le nouveau projet de réorganisation de l'Enseignement.

Le temps nous a manqué pour en discuter à fond. Un rapport documenté et sérieux de notre ami Hulin nous est malheureusement parvenu trop tard. Le Congrès a décidé de continuer la discussion dans l'E.P.

Nous apportons aujourd'hui notre contribution au projet de réorganisation du Certificat d'Études. Nous demandons à nos lecteurs de

nous adresser sans retard leurs critiques. Nous les joindrons au dossier Hulin pour la mise au point définitive d'un projet qui paraîtra en numéro spécial commun de Pour l'Ère Nouvelle, L'École Nouvelle, l'Éducateur prolétarien, sous la responsabilité commune du Groupe Français d'Éducation Nouvelle, du Groupe du Nord de l'École Nouvelle et de l'Imprimerie à l'École.

Nous regrettons de ne pouvoir donner des documents plus nombreux. Nous pourrions en communiquer copie à ceux qui nous le demanderont.

AVERTISSEMENT

Lorsqu'on parle d'un examen on doit considérer trois choses :

1. Le passé dont il doit contrôler travail et rendement.

2. Le présent : la matière elle-même. Les enfants et ce qu'on doit normalement et humainement en attendre.

3. Le futur. L'utilisation scolaire et sociale qui sera faite du diplôme donné.

Pour préciser le n° 1 il serait, pensons-nous, plus normal de préciser les points 3 et 2 d'abord, ce qui nous aidera à établir le programme lui-même du C.E.P.E.

1. Utilisation scolaire et sociale du C.E.P.E. Jusqu'à ce jour l'utilisation scolaire du C.E.P.E. était à peu près nulle. Le nouveau projet tend à en faire un examen de passage du 1^{er} au 2^e degré.

La possession du C.E.P.E. sera obligatoire pour tous ceux qui voudront pénétrer au 2^e degré.

Cette finalité est cependant tempérée par la création d'un cycle d'orientation au bout duquel les enfants munis du C.E.P.E. seront plus spécialement fondés quant aux branches vers lesquelles ils doivent être dirigés.

Le C.E.P.E. ne sera donc pas un concours de passage, mais seulement une sorte d'examen de base. Les enfants seront contrôlés au cours de leurs années d'orientation.

Mais l'utilisation sociale du C.E.P.E. tend par contre à être renforcée.

Disons tout de suite qu'il est normal qu'on exige des candidats à certaines fonctions un minimum d'acquisition et de technique.

Il suffit maintenant de s'entendre sur ce minimum.

De ce court examen il résulte :

1. Que le C.E.P.E. n'est pas un concours

d'entrée au second degré mais le contrôle de base avant d'entrer dans le cycle d'orientation.

2. Que le C.E.P.E. sera simplement une attestation que celui qui le possède a suivi régulièrement les cours d'enseignement primaire, qu'il a acquis les connaissances et les techniques dont la possession paraît nécessaire et indispensable dans la vie à 12-13 ans.

S'il en est ainsi, si l'école remplit bien son rôle, le C.E.P.E. devrait être pratiquement donné à tous les enfants.

L'échec au C.E.P.E. montrerait seulement que le candidat n'a pas suffisamment, pour diverses raisons, sociales, individuelles ou scolaires profité de l'enseignement primaire. Des cours spéciaux devraient être institués pour leur permettre d'acquiescer ce minimum indispensable.

A notre avis, il faudrait bien s'entendre sur les bases et faire admettre les principes essentiels.

1. Tout enfant doit posséder le C.E.P.E.

2. L'enfant qui n'a pas le C.E.P.E. redouble des classes dans des cours spéciaux de récupération qui lui permettent d'obtenir le C.E.P.E.

CE QU'ON DOIT ATTENDRE DES CANDIDATS

S'il en était ainsi, il faudrait se mettre parfaitement d'accord sur l'acquisition et les techniques dont le C.E.P.E. doit exiger la possession.

Si les bases ci-dessous sont admises, on ne cherchera plus à hausser inconsidérément le niveau afin que seuls y accèdent ceux qui sont le mieux doués et qui y ont été spécialement préparés. Au contraire, il faudra que ce niveau soit psychologiquement et scienti-

fiquement établi comme fin naturelle de l'enseignement du 1^{er} degré.

Si les épreuves étaient imprégnées de ce nouvel esprit, il n'y aurait pas grand-chose à changer à notre examen actuel, pour en faire le contrôle raisonnable que nous désirons.

Lire, écrire et compter reste à la base de cet examen ; nous en ferons l'essentiel aussi :

Lire, écrire et compter restent à la base de lecture, qui n'existent pas du tout. Car il ne faut pas considérer seulement la lecture à haute voix d'un texte, mais aussi et surtout la lecture muette par la compréhension et l'utilisation d'un texte du niveau des enfants (technique indispensable, puisque l'enfant n'aura jamais ou presque jamais plus tard à lire à haute voix, il aura par contre à lire des yeux et à comprendre ce qu'il lit).

Il serait facile d'établir des épreuves intelligentes de lecture et d'utilisation de ces lectures. Il suffirait de présenter aux enfants des fiches imprimées, contenant des textes de leur niveau. Ils auraient un certain temps pour les lire et auraient ensuite un court résumé à donner ou bien ils répondraient à des questions qui y auraient été incluses, questions simples, compréhensibles, sans rébus, qui s'éloigneraient au maximum de l'épreuve à colle pour en venir à l'épreuve de lecture intelligente.

Il y a des combinaisons infinies dans ce domaine, depuis l'histoire à raconter, jusqu'aux questions dont on attend une réponse intelligible.

ÉCRIRE : Il y a deux considérations qui pour le psychologue se tiennent parfaitement, mais qu'on peut cependant pour la commodité du contrôle, séparer : la rédaction et l'orthographe.

A) Rédaction. — Un grand progrès a déjà été réalisé : les sujets sont devenus intelligents. On n'a qu'à accentuer cette évolution, dont nous nous félicitons. La meilleure preuve que cette épreuve est presque parfaitement adaptée, c'est que nos enfants, habitués à la rédaction libre, sont en général ceux qui réussissent le mieux cette épreuve au C.E.P.E.

B) Dictée. — Elle est une bonne épreuve de contrôle à condition qu'on cesse presque totalement de présenter les colles qu'évitent seulement ceux qui ont subi un entraînement méthodique et abrutissant.

Les dictées ne devraient contenir que des mots du langage enfantin. Des tolérances très larges seraient accordées pour les mots non du langage enfantin.

Il n'y aurait pas de note éliminatrice en dictée.

L'épreuve de dictée en question serait couplée avec celle de rédaction. 5/10 pour la rédaction. 2 1/2 /10 pour la dictée. 2,5/10 pour les questions.

Aussi l'épreuve écrite serait à la vraie place. **COMPTER :** Le contrôle du C.E.P.E. devrait se borner aux techniques de base : addition, soustraction, multiplication, division, fraction, règle de trois, règle d'intérêt, etc...

L'épreuve de calcul actuelle entraîne un bourrage épuisant et très insuffisamment éducatif. Un problème, s'il n'est pas dans la vie, s'il n'est pas d'une compréhension pratique pour les enfants, reste une sorte de rébus, sans véritable portée éducative.

Nous demandons que l'épreuve de calcul comprenne un exercice ou une série d'exercices techniques sur les opérations essentielles du programme : addition, soustraction, multiplication, division, opération diverses, divisions, fractions, intérêts, etc..., 5 points sur 10.

2. Un problème à opérations multiples mais de compréhension facile, adapté le plus possible aux réalités quotidiennes. 5 points sur 10.

Nous estimons, en effet, qu'un enfant qui est maître de toute la technique du calcul, saura, s'il n'a pas été déformé par la scolastique résoudre ultérieurement les problèmes pratiques qui se présenteront à lui.

Lire, écrire, compter restent donc les acquisitions essentielles qu'on doit exiger de notre enseignement primaire. Quoique les possède même si son savoir n'est pas d'autre part rigoureusement encyclopédique, est suffisamment lesté pour acquérir par la suite les notions et les techniques que la vie demandera de lui.

L'examen doit cependant tenir compte des connaissances accessoires secondaires, dont l'acquisition maximum reste cependant souhaitable.

Mais une trop grande place donnée à ces acquisitions risque de substituer à l'école à un savoir expérimental et pratique un savoir de mots sans valeur formative.

On pourrait, soit :

Avoir à l'écrit une épreuve spéciale, cotée sur 10, pour l'ensemble, et portant sur : géographie, 3,3 ; sciences, 3,3 ; histoire, 3,3 (en une ou plusieurs questions de chaque) ; ou bien, ce qui serait préférable, reporter à l'oral l'interrogation sur ces matières en même temps que les épreuves de musique, de chant, de diction et de gymnastique.

La part aussi réduite faite aux épreuves de contrôle d'acquisitions générales éviterait les risques du bourrage verbal qui se pratique à l'école.

ÉCRIT

Une épreuve de lecture de compréhension muette ou écrite, cotée sur 10.

Une épreuve de langue avec rédaction simple, 5/10 ; dictée normale, 2,5/10 ; et questions, 2,5/10.

Une épreuve de calcul avec questions multiples, 5/10.

Opérations techniques, un problème compréhensible, 5/10.

Une épreuve de dessin libre ou non, ou coté au choix, 5/10.

ORAL

Interrogation. — Lecture expressive, histoire, géographie, sciences, musique, chant, diction, gymnastique.

Au cas où les interrogations orales révéleraient des faiblesses susceptibles de motiver l'échec à l'examen, il sera tenu le plus large compte du carnet de scolarité et de l'opinion de l'instituteur pour la décision finale. L'essentiel de l'examen restant l'écrit, qui seul détermine souverainement la réussite ou l'échec.

Pour ceux qui croiraient que nous ne résolvons pas à ces matières que nous repoussons à un oral décisif une place suffisante, nous répondrons que l'enfant de 12-13 ans aura encore le temps, largement, d'apprendre dans les années à venir de sa scolarité, les notions d'histoire, les notions pratiques de géographie et de sciences. Ce n'est pas le plus ou moins grand bagage qui doit séparer les enfants de cet âge.

Nous devons nous en tenir aux acquisitions principales, qui ont toujours été le domaine de l'école primaire et réduire pratiquement à ces matières le contrôle opéré.

Il ne s'agit pas d'avoir avec les enfants de cet âge des ambitions démesurées. Nous avons appris à nos élèves à lire couramment et intelligemment, à rédiger correctement et sans faute, à calculer rapidement et sans erreur, nous les aurons bien lestés par les travaux ultérieurs.

C'est ce que devra marquer le nouveau C.E.P.E.

C. FREINET.

Les Fichiers

POUR NOTRE FICHER SCOLAIRE COOPÉRATIF

Au Congrès de Nice, les camarades m'ont demandé de centraliser toute la documentation relative au F.S.C. et au Fichier de calcul.

En conséquence, je vous prie, chaque fois que vous lisez un article intéressant dans un journal, dans une revue, dans un livre, de le découper ou de le recopier et de me l'envoyer. De même chaque fois que vous imprimez dans vos journaux scolaires un texte présentant un intérêt collectif, expédiez-moi un double de votre ou de vos feuilles imprimées.

De même, continuez à m'adresser tous documents pour notre fichier de calcul. J'ai déjà reçu une documentation importante, ce qui nous permettra d'établir des documents précieux. Je remercie vivement les nombreux camarades qui ont répondu à mon appel.

Pensez aussi à me faire connaître — avec court compte rendu, prix, éditeur — la liste de livres pouvant figurer dans notre bibliothèque de travail.

Que chacun fasse le maximum d'efforts : nous ferons ainsi du bon travail coopératif.

Y. GUET, St-Plaisir (Allier).

LE FICHER DE SCIENCES

J'ai accepté à Vence de prendre la direction du fichier scientifique. Mais diriger n'est pas établir seul, surtout au sein d'une coopérative comme la nôtre. Aussi je tiens à déclarer d'abord que le fichier scientifique sera ce que le feront les coopérateurs par les idées qu'ils nous soumettront et par les documents qu'ils nous communiqueront. A collaboration médiocre fichier imparfait, à collaboration active, fichier intéressant.

Pour orienter nos efforts, je pense qu'il est indispensable de sérier les difficultés et de limiter nos recherches. Je verrai, par exemple, d'abord l'établissement d'une série de fiches d'expérimentation. Et comme le matériel d'expérimentation chimique est d'un établissement ou d'une acquisition plus aisée que le matériel d'expérimentation physique, c'est plus volontiers par des expériences de chimie que j'entreprendrai la constitution du fichier.

Bien entendu, il ne saurait être question d'établir cette classification pour les enfants qui devront, pendant longtemps,

sinon toujours, n'en avoir aucun souci.

En ce qui les concerne, c'est une autre préoccupation qui doit nous guider.

Nous ne devons pas perdre de vue que le fichier est destiné à permettre le travail personnel ou le travail par équipe, affranchi autant que possible de la tutelle du maître.

Il doit donc, dans le domaine de l'expérimentation scientifique, présenter quelques qualités essentielles.

La première, de n'offrir aux enfants que des expériences rigoureusement probantes et dès lors il est des sujets — comme la fameuse bougie qui brûle sous une cloche au-dessus de la cuve à eau — qui sont à éliminer impitoyablement.

La seconde, c'est d'offrir un intérêt véritable, condition indispensable à l'acquisition d'une connaissance durable. Point n'est besoin d'expérience pour prouver que le verre coupe, que le miel a une saveur sucrée, etc... La vie se chargera tout aussi bien que l'école, sinon mieux, de fournir de telles notions.

La troisième, c'est de ne présenter que des expériences suffisamment simples et faciles pour être réalisées par des enfants livrés à leur seule initiative.

Il ne faut rien exagérer pourtant, car nous savons à quelle dextérité peuvent atteindre des écoliers dont on aiguise l'esprit d'observation et l'habileté manuelle.

La quatrième, c'est d'indiquer méticuleusement les tours de main nécessaires et les erreurs à éviter pour découvrir effectivement la vérité cherchée. Et ici j'insiste car je connais bien des maîtres, et certains dans notre propre organisation, dont les expériences réussissent rarement faute de précautions... et de préparation.

La cinquième, c'est de présenter chaque expérience selon un plan parfaitement logique dans lequel l'affirmation ne précède jamais la vérification, et où les conclusions se déduisent d'une suite rigoureuse d'observations et d'explications.

Je ne prétends pas avoir épuisé le sujet en indiquant ces quelques qualités absolument indispensables à chacune de nos fiches et je pense qu'à la tâche nous en découvrirons d'autres.

C'est dire que la besogne n'est point

aussi aisée qu'il semblerait d'abord. Elle l'est d'autant moins que je vois encore deux dangers à éviter.

Le premier qui consisterait à reproduire purement et simplement quelques expériences qu'on trouve dans tous les manuels.

Le second qui consisterait à réaliser une compilation sans valeur éducative véritable.

Je pense qu'à la suite de toute fiche d'expérimentation devrait être adjoind un questionnaire soigneusement établi. Les réponses à ce questionnaire permettraient non seulement de contrôler l'acquisition des connaissances scientifiques présentées, mais elles constitueraient en outre un test précieux sur les capacités de raisonnement, de déduction ou d'induction des élèves.

Enfin, il ne serait pas mauvais d'indiquer, mais pour mémoire, plusieurs variantes des expériences présentées, de façon à faciliter la compréhension des différents livres que les enfants peuvent occasionnellement consulter pour comparer leur pratique à la théorie et pour compléter leur savoir.

Pour concrétiser la conception que je viens d'exposer, j'ai établi une fiche type, non point pour qu'elle serve de modèle, mais pour qu'elle serve de base de discussion. Après mise au point, nous pourrions l'insérer dans le fichier, et établir dans la même forme une douzaine de ses compagnes, ou plus si possible.

R. BOYAU.

UNE OPINION

« Toutes mes félicitations pour votre numéro sur « Les Abeilles » : c'est clair, c'est simple, c'est direct : c'est bien ce qu'il faut pour un fichier de classe et ça me semble complet pour eux. Je dis « ça me semble » car je ne suis pas assez compétent. »

Institutrice en retraite demande à correspondre avec des camarades (espérantistes ou non), en vue de l'organisation d'un voyage libre en U.R.S.S., courant été 1937. Ecrire : Albert Germaine, inst. honoraire, 9, place De Geyter, à Saint-Denis (Seine).

Un fichier d'étude des opérations

Le fichier WASHBURNE - C.E.L.

(Multiplication - Division)

Avant de terminer l'édition définitive de ce fichier, il nous paraît opportun d'en rappeler les caractéristiques, les avantages ainsi que les raisons qui nous ont engagé à l'éditer.

Le professeur Washburne a expérimenté sur des milliers d'élèves d'écoles très diverses les moindres difficultés de réalisation des opérations, en les sériant et en les graduant. Après expérience dans des classes françaises, il est apparu qu'il serait impossible de trouver mieux, la moindre modification dans ces séries diminuant la qualité de ce précieux travail. Freinet a obtenu sans peine l'exclusivité de cette publication pour la France, pour la Coopérative de l'Enseignement Laïc qu'il dirige. Puis, j'ai été chargé de l'adaptation. Un camarade s'est occupé de l'impression. Tout ce gros travail a donc été accompli avec les frais minima.

Mais si aucun changement n'a été apporté dans la suite des opérations, par contre avons-nous pu en rendre le maniement bien plus facile en en constituant un FICHER.

Nous avons donc obtenu ainsi une technique de travail d'une valeur exceptionnelle, après des années de recherches et d'expériences.

Le fichier présente les qualités suivantes :

1° *Il est merveilleusement gradué.* — Chaque difficulté est prévue ; certains degrés présentent des difficultés mêlées.

2° *Il est simple et pratique.* — Alors que les livrets américains ont des renvois compliqués, chaque fiche réponse porte simplement le même numéro que la fiche demande.

3° *Il s'adapte mieux au travail scolaire.* — La disposition sur fiches permet à des élèves de capacités différentes de travailler avec un même fichier puisqu'ils utilisent des fiches différentes. Un fichier remplace donc au moins 5 ma-

nuels, d'où économie. On saisit immédiatement l'immense avantage de ce fichier dans des classes uniques. Chaque nouveau degré apporte un si petit changement que les leçons sur les opérations deviennent inutiles.

4° *Il s'adapte aux capacités de chacun.* — Pourquoi un élève doué aurait-il à s'exercer autant que son camarade moins apte au calcul ? Ce serait d'ailleurs ennuyeux pour lui. Tout enfant fait donc les opérations marquées A. Si elles sont exactes, il ne fait ni B, ni C, ni D. Si une seule est fautive, il fait B, jusqu'à ce que tout soit bon. Les aptitudes dans le maniement des opérations étant le fruit d'un effort nécessairement individuel, la technique Washburne-C.E.L. est celle qui permet de pousser l'individualisation de l'enseignement aussi loin que possible sans dérangement inutile pour le maître.

5° *Il prévoit le contrôle.* — De temps à autre, le jeune étudiant — qui a pu travailler seul et se corriger seul — trouve un test d'essai. S'il le réussit, il demande au maître un TEST. Le maître contrôle alors toute une série d'opérations. Si le test est bon, l'enfant peut continuer (seul ou non, selon la méthode).

6° *Correction des erreurs dominantes.* — Si le test est faux, l'élève n'est pas tenu de refaire TOUT, mais seulement des exercices spéciaux lui permettant de corriger son erreur et d'en éviter le retour. Sous les réponses de certains tests existe un numéro. L'élève prend la fiche-CORRECTION portant ce numéro.

7° *Contrôle d'un cours nouveau, d'un nouvel élève.* — L'instituteur soumet aux élèves du cours avec lequel il prend contact, ou au nouvel élève, un ou plusieurs tests qui le fixent immédiatement sur ses aptitudes et sur le travail qu'il peut lui donner. S'il s'agit d'un nouvel élève, le plus simple est de lui donner la série de tests en l'invitant à faire le travail d'une fiche qu'il soit sûr de bien faire. Il choisira lui-même la plus avancée, et le numéro du test indiquera en même temps l'endroit du fichier où l'enfant peut commencer ses opérations.

Il existe donc :

1 série de demandes (avec réponses) ;

1 série de TESTS (avec réponses) ;

1 série correctrice (avec réponses) pour les erreurs qui pourront subsister, et donner lieu à des exercices spéciaux, erreurs qui ont été révélées par les tests.

Une question brûlante se pose à l'esprit de nos camarades partisans du travail spontané, actif et surtout *motivé* : où y a-t-il place en tout ceci pour une éducation intelligente, soucieuse des intérêts de l'enfant ? Voici notre réponse :

Le meilleur outil, la machine la plus perfectionnée peuvent être utilisés à des œuvres perverses. De même, les meilleures techniques d'éducation peuvent être liées à des méthodes rétrogrades. Nos techniques, mises à la disposition des enfants, ont en fait allégé et libéré un grand nombre de classes primaires sou-mises pourtant aux obligations officielles. Et c'est là le résultat immédiat essentiel, selon Verel, comme selon Freinet et tant d'autres.

Dans l'école active, et même en calcul, il est possible de lier les travaux des enfants à leur centre d'intérêt dominant, en satisfaisant aux exigences de la pédagogie la plus scrupuleuse. Il suffit de posséder des fiches documentaires comme celles dont nous avons déjà parlé, fiches donnant des dimensions, des vitesses, poids, etc. et permettant de résoudre les problèmes de la vie. Les élèves participent encore à cette recherche de nombres et à cette sélection de catalogues des maisons commerciales. Ces fiches réalisées peu à peu sont classées selon le plan général des centres d'intérêts dont nous avons parlé également. La C.E.L. a déjà publié de ces documents : densité de la neige fraîche, de la neige tassée (C.I. : *La neige*) ; densité du foin, dimensions de voitures en usage (*la maison*), etc... Sur chacune de ces fiches figurent aussi des problèmes tirés de la vie courante et découlant directement du centre d'intérêts envisagé.

Mais même si on profite de ces problèmes intéressants pour enseigner les opérations de façon à en motiver l'étude, il est un fait prouvé par de nombreuses observations : *Lorsque l'enfant s'exerce à la résolution des opérations, il a OUBLIÉ*

le problème, le centre d'intérêts primitif et s'intéresse alors aux opérations elles-mêmes. Il est puéril de croire qu'il suffit de placer plus ou moins adroitement des opérations dans un problème pour les rendre « concrètes » et « attrayantes ». Comme il est puéril de croire qu'un enfant préfère le verbe « manger un gâteau » au verbe manger tout court ! Ce ne sont là que des caricatures grossières de l'école nouvelle. Mais il suffit que l'atmosphère de la classe soit favorable pour qu'un élève s'intéresse même aux opérations. Dans ce cas, il les préfère telles quelles : tout le monde a pu constater avec quel plaisir un jeune élève brandit un papier en constatant qu'il « a bon ». C'est pourquoi un pédagogue aussi réputé que Washburne, soucieux du travail dans la joie, a pu établir la meilleure série d'opérations qui soit, série reprise par l'Institut J.-J. Rousseau. C'est pourquoi Washburne a accepté d'en confier l'adaptation française à la C.E.L. : car Freinet n'adopte que les techniques utilisées de bon cœur par les enfants. Et je n'en ai moi-même accepté la traduction et l'adaptation qu'avec la même certitude.

Telles sont les raisons du succès du fichier Washburne-C.E.L., réclamé avec insistance avant même que son édition soit complètement achevée.

Roger LALLEMAND.

LE FICHER WASHBURNE - C. E. L.
Plus de 350 fiches demandes et 350 fiches réponses ; prix de faveur avant édition : 25 fr., Freinet, à Vence (A.-M.).

A propos du silence

Cher camarade,

Je réponds à la question posée par Madame Guet, dans *L'Éducateur prolétarien* (n° du 15 mars 1937, dernière page de la couverture) pour obtenir le silence.

En été : pieds nus ou *espadrilles*.

En hiver : la meilleure chaussure contre le froid et l'humidité est le sabot ou la galoché à semelle de bois. Pour empêcher le bruit, il suffit de clouer à la semelle deux bandes latérales de *caoutchouc*, une plaque sous le talon : les sabots ne font plus de bruit.

Cordialement,

M. PIERROT.

Le bois en Suède

Si le Danemark sent l'auge aux cochons et le petit lait et la Norvège son obligatoire morue, l'étranger qui arrive en Suède est poursuivi par l'odeur du bois pourrissant.

En Suède, l'arbre, c'est, avant tout, le pain. Les forêts couvrent plus de la moitié du pays.

Des hommes coupent le bois que d'autres font flotter sur les grandes et mélancoliques rivières du Nord gris. Tantôt, rêveusement, les arbres nagent ; tantôt, avec désespoir, ils se ruent vers la mort. Parfois, les troncs bloquent le passage. Alors, résonne au loin une détonation confuse : on fait sauter du bois à la dynamite. Par un long doigt de fer, l'homme pêche les troncs l'un après l'autre. La chaîne saisit les arbres encore pleins d'eau et de suc. En cette heure dernière, ils sentent une odeur tiède et fade, comme s'ils tentaient de mourir de leur mort naturelle...

Mais des machines perfectionnées interviennent : par milliers, les scieries, les fabriques de papier, les fabriques d'allumettes.

Le bois de Suède s'en va par le monde : poteaux télégraphiques, bateaux, poutres et planches, papier en balles énormes.

Les forêts de Suède, ce sont aussi des allumettes, de minuscules et coquettes boîtes jaunes, bleues ou rouges, portant des bateaux, des armes, des flammes...

(Extrait de la revue *Monde*).

ILYA EHRENBURG.

FICHIER DE CALCUL

FICHE DOCUMENTAIRE

Les Olives

LA CUEILLETTE - L'HUILE

Poids d'une mesure d'olives : 12 kg.

Une mesure : 1 double décalitre.

Une mesure : 2 corbillons et demi environ.

Un sac contient de 15 à 20 mesures.

Une motte d'olives : 20 mesures.

Sur une charrette, on peut loger de 15 à 20 sacs.

Récolte par olivier : de zéro olive à 10 mesures.

Quantité d'olives cueillies en 1 jour par une personne :
de 3 à 5 mesures.

Les ouvriers commencent à 7 h. 30 et finissent à 16 h. 30. Ils se reposent trois quarts d'heure au repas de midi.

Rendement d'une mesure en huile : de 1 l. 75 à 2 l. 5.

Un litre d'huile d'olives pèse 880 grammes.

QUELQUES PRIX (1937)

Une mesure d'olives : de 12 fr. à 16 fr. 50.

Un litre d'huile : de 8 à 11 fr.

Pour moure les olives : 1 fr. par mesure.

Salaire des femmes : 14 fr. par jour.

Prix fait : 5 à 7 fr. par mesure.

Temps des olives : novembre à février.

Ecole du Thoronet (Var).

FICHER DE CALCUL

FICHE DOCUMENTAIRE

Les Noix

L'HUILE DE NOIX

Poids d'un double décalitre de noix : 7 kg. 500.

1 double décalitre de noix donne 3 kg. de cerneaux.

1 kg. de cerneaux donne 550 grammes d'huile.

Densité de l'huile de noix : 0,910 à 0,940.

Prix du double décalitre de noix :

En 1936, 25 fr. ; en bonne année, 10 fr. ; en mauvaise année, 30 fr.

Prix du litre d'huile en 1936 (huile pure) :

18 fr. à Bellenaves (Allier), 20 fr. à Cautelle (Allier).

Chez l'huilier, « une serrée » de 27 à 30 kg. de cerneaux donne 15 kg. d'huile.

L'huilier ne prend rien par serrée et conserve les tourteaux pour lui (ou 20 fr. s'il ne les conserve pas).

Cours complémentaire de Bellenaves (Allier).

*
**

Dans le département de l'Indre (gros producteur de noix : de 35.000 à 40.000 quintaux), les noix se vendent de 2 à 3 fr. le kilo ; les cerneaux de 8 à 10 fr. le kilo.

Ecole de Laval (Isère).

A Vinneuf (Yonne) on paye 0 fr. 60 pour faire presser 1 kg. de cerneaux.

FICHER DE CALCUL

FICHE DOCUMENTAIRE

L'Arachide

L'HUILE D'ARACHIDE

Rendement par pied, moyenne : 250 gousses pesant 450 gr.
 beaux échantillons { 250 gousses pesant 600 gr.
 en 1936 { 490 — — 715 gr.
 à l'école { 600 — — 770 gr.

Rendement à l'hectare, moyenne..... 1.000 kg.
 — en terrain fumé..... 1.500 kg.
 — essais en divers ter-
 rains non fumés... 1.130 kg.
 1.074 kg.
 558 kg.
 500 kg.

Le mètre cube d'arachides non décortiquées pèse de 275 à 350 kg.

Il y a 32 % du poids en coque.

Prix d'un kilo d'arachides (1936) :

Non décortiquées	{	pendant la traite : 0 fr. 60
		de mai à novembre : 1 fr.
Décortiquées	{	pendant la traite : 0 fr. 75
		de mai à novembre : 1 fr. 25

La tonne d'arachides décortiquées (à la machine) revient à 1.175 fr. sur wagon.

On tire 25 % d'huile des arachides décortiquées (procédé indigène) et 40 % par procédé européen.

Le litre d'huile d'arachide vaut de 5 fr. à 7 fr. 50.

Production annuelle de l'A.O.F. : 250 à 300.000 tonnes.

*Ecole Normale Rurale de Katibougou,
Soudan (A.O.F.).*

La Correspondance Interscholaire

Aux usagers de la CORRESPONDANCE SCOLAIRE INTERNATIONALE

La connaissance de l'espéranto, langue auxiliaire internationale, vous est d'une nécessité évidente. Trop occupés par ailleurs, vous hésitez à en entreprendre l'étude par vos propres moyens. *L'école espérantiste d'été* a été créée pour vous aider.

Tous renseignements sur la prochaine (août 1937) sont envoyés aux adhérents du *Groupe des Espérantistes de l'Enseignement (G.E.E.)* et à tous ceux qui en font la demande (accompagnée d'une enveloppe timbrée) à la secrétaire générale.

Pour adhérer au G.E.E., envoyer 5 fr. (pour adhérer à la fois au G.E.E. et à la Fédération espérantiste du Travail, envoyer 10 fr.) à la trésorière : Raymonde Cosson, Villenave d'Ornon (Gironde), C. C. postal Bordeaux 57-16.

La secrétaire générale du G.E.E. :

Jeanne DEDIEU, 13, rue de Belfort, PRADES (Pyrénées-Orient.).

OU PASSER VOS VACANCES ? OU APPRENDRE L'ESPERANTO ?

Mais à l'école espérantiste d'été, organisée pour août prochain par le *Groupe des Espérantistes de l'Enseignement (G.E.E.)*

Le Bureau du *Groupe des Espérantistes de l'Enseignement (G.E.E.)* ayant à assumer des tâches plus fécondes, déclare qu'il considère comme terminée toute polémique avec Marcand, fondateur d'une association espérantiste

dissidente dans l'enseignement; — renvoie les espérantistes ou sympathisants à l'« Appel » publié par son président Ch. Despeyroux, dans le n° 10 de *L'Éducateur prolétarien* (15 février 1937) — est prêt à envoyer tous éclaircissements désirables aux camarades qui en feront la demande à la secrétaire générale (13, rue de Belfort, à Prades (Pyrénées-Orientales)).

Pour le Bureau du *Groupe des Espérantistes de l'Enseignement (G.E.E.)*,

Le Président : La *Secrétaire Générale :*
Ch. DUPEYROUX. Jeanne DEDIEU.

Je possède un lot assez important de poupées japonaises, délicats bibelots d'art, taille 18 cm. environ, envoyées par des camarades du Japon en échange d'abonnements à des revues espérantistes. Ces bibelots sont de quatre genres : la nouvelle épousee, fillette japonaise, fillette en kimono, fillette avec ombrelle. Prix de chaque poupée : 8 francs franco. Adresser les commandes à H. BOURGUIGNON, Réd. de « *Infanoj sur Tutmondo* », Besse-sur-Issole, Var, avec le montant en mandat ou en timbres.

Des camarades soviétiques m'ayant adressé le montant de leur abonnement en éditions françaises: livres et numéros de « *l'U.R.S.S. en construction*, je puis envoyer ces numéros contre 5 fr. par exemplaire, les livres : *Energie*, de Gladkov, relié, contre 15 fr. franco, « *La Haine* », de Choukov, contre 5 fr. Numéros de *l'U.R.S.S. en construction*, disponibles: n°s 5 de 1932, n°s 1, 5, 7, 8 et 9 de 1933 (ce dernier, consacré à l'Arctique Soviétique, vaut 8 frs et contient une documentation hors de pair sur les régions arctiques, la faune, les habitants et leur vie, magnifiques photos pour fiches géantes), n°s 10, 11, 12 de 1934; n°s 1, 7 de 1935.

EQUIPE 316

R. NOUELLE, Ecole de la Lutèce, Garges La Garenne. (Seine-et-Oise).

Louis SUBILSE, Saint-Vincent d'Olargues (Hérault).

Gaston CHATELAIN, Les Gravières par Saulxures sur Moselotte. (Vosges).

CHALIER, Mereville (Seine-et-Oise).

ROBERT, Licy-Clignon, par Monthiers (Aisne).

HASTIER, Vandenesse. (Nièvre).

Roger MOLINIE, Saint-Denis du Pin. (Charente-Infér.), correspond avec :

Marcel PERES, Aïn-Bon Genane, par Carnot, Alger.

EQUIPE 317

CHARBONNIER, cours complémentaire, Bellesnaves (Allier).

René DIDELOT, Fontenay-le-Château (Vosges).

ECOLE de Vicherey (Vosges).

R. HOSTIER, Vandenesse (Nièvre).

EQUIPE 205

Mme GUILLAUTEAU, Prailles, (Deux-Sèvres).

Mlle HATON, Ecole Dulac, rue de la Juiverie, Le Mans (Sarthe).

R. NOUELLE, Ecole de la Lutèce, Garges-la-Gouesse (Seine-et-Oise).

M. FRANCAZ, Petit Cœur, par Notre-Dame de Briançon (Savoie).

LES DISQUES

CONSEILS AUX AMATEURS DE DISQUES POUR LE CHOIX D'UNE AIGUILLE

Le disque demande beaucoup de soins — sa durée en dépend. — Il est d'autant moins coûteux que son amortissement se fait sur un plus grand nombre d'auditions.

En conséquence, ne pas hésiter à changer l'aiguille à chaque face car l'examen microscopique d'une aiguille usagée prouve qu'elle est en dents de scie et abîmée de ce fait les parois latérales des sillons.

Le choix d'une aiguille est fonction :

1. — Du goût personnel de l'amateur qui préfère ou des sonorités pleines ou une audition en demi-teinte ;

2. — De la gravure plus ou moins forte du disque que l'on se propose d'entendre. Une aiguille fine convient pour un disque fortement gravé — une aiguille forte permet le renforcement de la sonorité d'un disque faiblement gravé ;

3. — De l'appareil utilisé. — En principe, pour un appareil à pick-up permettant de renforcer le son par l'emploi du potentiomètre, il y a intérêt à utiliser une aiguille longue et fine qui détaille mieux les nuances et les timbres.

Au contraire, sur un appareil mécanique, la sonorité n'est plus fonction que du choix de l'aiguille.

Plus une aiguille est fine et longue, moins elle donne de son. — Plus une aiguille est grosse et courte, plus elle donne de son ;

4. — Le volume même de la pièce où se donne une audition a également son importance.

En résumé, le choix d'une aiguille est surtout empirique. — Il est bon d'avoir 3 ou 4 grosseurs différentes et de faire pour chaque disque l'essai avec une aiguille médium.

S'il est satisfaisant, on marquera sur l'enveloppe du disque « M » pour se souvenir du choix optimum.

Si l'on trouve intérêt à renforcer ou affaiblir l'audition, on essaiera une aiguille forte ou douce et l'on marquera selon les cas et l'expérience « F » ou « D ».



L'ALMANACH DU DISQUE 1937

L'ALMANACH DU DISQUE sera le conseiller du discophile pendant toute l'année.

L'ALMANACH DU DISQUE 1937. — Un volume de luxe de 160 pages, illustré de nombreux dessins et photographies. Texte de MM. G. Lecomte, Paul Landormy, Henry-Jacques, Mac Orlan, Pierre Scize, Georges Hilaire, José

Bruyr, René Dumesnil, Georges Champeaux, Machahey, Maurice Hamel, Roger Devigne, R. Berner, Robert Sigl, Bernard de Vaulx, Guy Ferrant, Maurice Henrien, René-Louis Doyon, Paul Dambly, Docteur J. Delmond, Mme Michèle de Nicolay, Mlles Mireille Brocey, Noblet, etc., etc... Dessins de Roger Wild, Antral, Lucien Boucher, Gérard, Dendeville, Détrée, etc...

L'ALMANACH DU DISQUE 1937 est l'ouvrage le plus complet, le plus vivant et le mieux documenté qui ait été publié à ce jour pour la défense et l'illustration de l'édition enregistrée.

L'ALMANACH DU DISQUE 1937 est indispensable à tous les discophiles. Mais il donnera également aux amateurs de T.S.F. de très précieux renseignements sur les disques que diffusent tous les jours les postes d'émission.

Prix : 5 francs (franco, 6 fr.). Edité par la Chambre Syndicale de l'Industrie et du Commerce Français des Machines Parlantes, 12, rue du Helder, Paris-9^e.



LE PRIX « JEUNESSE » vient d'être attribué

Le prix « Jeunesse » (5.000 frs.) destiné à couronner un manuscrit s'adressant à des enfants, vient d'être décerné pour 1937, à Georges Nigremont pour son manuscrit : *Jeanou, le maçon Creusois*. C'est un roman de vie populaire et locale d'autrefois, écrit avec un tel accent de vérité qu'il s'en dégage un charme prenant.

Le deuxième prix (1.000 frs.) est partagé entre : *Mipe, ses amis et ses bêtes*, de Marcelle Vérité, et *Isabelle et la Porte Jaune*, de Nanine Gruner.

Nous rappelons que le jury du Prix « Jeunesse » est composé de M. Paul Hazard, président; Mmes A. Coirault, J. Dreyfus-Weill, M. Gruny, M. Leriche, S. Ratel et M. Tinayre; MM. A. Châtelet, G. Duhamel, Paul Fort, P. Gautier, A. Got, Ch. ab der Halden, A. Mironneau, Ch. Vildrac et M. Bourrelier.

Le prix sera décerné à nouveau en juin 1938. Les manuscrits seront reçus jusqu'à fin février.

Les œuvres couronnées seront publiées par les Editions Bourrelier et Cie, 76, rue de Vaugirard, Paris 6^e.



LE 53^e CONGRES DE LA LIGUE FRANÇAISE DE L'ENSEIGNEMENT

La Ligue Française de l'Enseignement (Confédération Générale des Œuvres Laïques) organise son 53^e Congrès national à Versailles, du 13 au 17 mai 1937. Parmi les grandes questions mises à l'étude, signalons : L'éducation civique de la jeunesse dans les œuvres post-et périscolaires, l'éducation physique et sportive de la jeunesse.

A travers la France

FREINET A TOURS

L'importante tournée de conférences que nous avons organisée dans cinq départements du Centre n'a pu avoir lieu au début de mars du fait que nos camarades Freinet se sont subitement trouvés seuls à la tête de leur école.

Mais Freinet a bien voulu consentir à une absence de 36 heures et, s'imposant un voyage de plus de 2.000 kilomètres avec deux nuits consécutives en chemin de fer, il est venu parler à Tours le 4 mars. En le remerciant à nouveau de son dévouement, disons qu'il n'a pas dû regretter son déplacement.

Les journées pédagogiques de Touraine (4, 5, 6 et 7 mars) ont, en effet, connu un large succès. Organisées sous le patronage du Syndicat des Instituteurs et Institutrices d'Indre-et-Loire, avec le concours du Groupe C.E.L., de la S.U.D.E.L., de l'Office de la Coopération à l'École et de la Fédération des Œuvres laïques, elles ont attiré à Tours un nombre imposant de visiteurs venus de cent kilomètres à la ronde.

L'exposition du rayon C.E.L. était assurée grâce aux panneaux circulants et à un appoint fourni par nos adhérents d'Indre-et-Loire. Nous couvrions ainsi, bien que la place nous fût limitée, plus de 50 mètres carrés au fond de l'immense salle du Conseil municipal et nos diverses productions furent des plus visitées. Toutes nos techniques étaient représentées : imprimerie, linogravure, fichier, bibliothèque de travail, disques, dessins libres. Et la vente des éditions C.E.L. fut elle-même satisfaisante puisqu'elle produisit plus de 400 francs.

Les démonstrations se succédèrent sans interruption sous les yeux du public. Trois ou quatre presses fonctionnaient en même temps grâce aux petits imprimeurs venus de plusieurs écoles du département. Et chaque soir, après 4 heures, de nouvelles séances eurent lieu, les élèves de Tours-Musée venant composer et tirer leur page quotidienne de journal devant les visiteurs amusés de tant d'entrain et

sans doute enthousiasmés par cette vie si naturellement débordante. Les textes s'élaboraient, les caractères s'assemblaient, les lignes prenaient place dans le bloc, les lins se taillaient, le rouleau encait et, de la presse, les feuilles sortaient, immédiatement distribuées.

Au moment de la conférence Freinet, la salle était archi-comble : plus de 500 auditeurs, parmi lesquels nous avons remarqué avec plaisir les deux écoles normales avec directeur et directrice. Notre camarade intéressa tout le monde ; je n'en donnerai pas d'autre preuve que celle-ci : plus de cent personnes qui n'avaient pu trouver de place assise l'ont écouté debout, pressées comme des harengs en cage, jusqu'au bout, dans un grand silence coupé d'applaudissements.

Je ne ferai pas le résumé de sa conférence. Freinet ne venait point prêcher les convertis, et les adhérents de la C.E.L. n'ont, certes, rien appris de nouveau. Mais ils ont pu noter quelques réflexions entendues à l'issue de la réunion, et ce fut pour eux le côté plaisant de la journée :

— Tu as entendu ? disait l'un, Freinet ferait la classe dans une grange !

— Oui, reprenait un autre, et je ne croyais pas que c'était ça l'École nouvelle.

Or, Freinet avait tout simplement critiqué certaines écoles neuves où les tables perfectionnées (?) sont de véritables carcans pour les enfants. Et il avait ajouté qu'il préférerait une grange avec de grandes tables sur tréteaux, de l'espace et de la liberté. Mais il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. Et il s'agissait de deux partisans acharnés de la discipline dans l'immobilité et la passivité : « Bras croisés ! bouches fermées ! et cent lignes au premier qui remue ses sabots ! Et qu'on ne m'interrompe pas ! »

Par ailleurs, nous avons, au cours de ces quatre journées, répondu à de nombreuses demandes d'explications complémentaires et je suis assez optimiste sur la portée de cette manifestation pédagogique. L'avenir nous renseignera quant

à son résultat positif ; mais même si nous n'enregistrons aucune nouvelle adhésion, il ne serait pas nul, car certaines de nos techniques (gravure sur lino, peinture à la colle, emploi du disque) ont à coup sûr conquis un assez grand nombre de camarades.

Je ne veux point citer ici tous nos bons adhérents qui ont contribué au succès de ces journées. Qu'ils se soient trouvés sur place ou qu'ils soient venus de Port-Boulet, de Noux, de Tauxigny ou d'ailleurs, chacun s'est dépensé comme il est normal de le faire dans la grande famille des imprimeurs.

Mais je n'oublierai pas de remercier le camarade Marcheix, secrétaire du Syndicat d'Indre-et-Loire, qui nous apporta une aide totale pour les détails d'organisation et présida les conférences et les démonstrations. Comme il l'a justement indiqué, les problèmes d'éducation ne doivent pas être sacrifiés aux problèmes politiques et syndicaux, car tout est lié dans la vie et l'enfant d'aujourd'hui est un citoyen de demain. Maurice DAVAU.

CERCLE D'ÉDUCATION NOUVELLE DE SAVOIE

Réunion du 18 février 1937

Cette réunion a eu du succès. C'est devant une salle comble que M. Verel, inspecteur primaire à Chambéry, fait un exposé sur l'importance de l'Enseignement de la musique à l'école primaire, enseignement qui est malheureusement trop souvent délaissé.

Notre ami Aveynier, instituteur à Aix-les-Bains (Marlioz), en une causerie très documentée, bien présentée et heureusement complétée par des démonstrations de l'orchestre des écoliers, montre comment il a conçu et réalisé l'enseignement musical dans son école.

Aveynier présente les « pipeaux » mis au point par Mme L. Roth. Au début, ces pipeaux confiés à quelques petits garçons servaient uniquement à accompagner les chants scolaires, mais les fillettes s'étant bien vite montrées aussi adroites et enthousiastes que les garçons, tous les élèves ont eu leur pipeau, et ces instruments d'accompagnement ont

fait place à un véritable orchestre comprenant pipeaux, tambourins et triangles. Les démonstrations de cet orchestre, dirigé par un élève, ont été parfaites : vieux airs joués avec ensemble et nuances... solo... duo... sans oublier l'audition des débutants de 5 à 6 ans connaissant déjà toute la technique de ces instruments. L'auditoire en fut ravi.

Pour conclure, M. Verel montre que le phonographe est aussi un auxiliaire précieux pour l'enseignement de la musique à l'école, il indique et nous apprend le sens de la mesure, des nuances : « Une audition de disques est donnée. Les disques de la C.E.L. confiés par Pagès ont été très appréciés : paroles et musique sont un véritable enchantement et l'accompagnement sur une des faces du disque est une véritable trouvaille pédagogique. Cette audition a provoqué une avalanche de questions de la part des auditeurs.

Remercions M. Verel et Pagès de cette excellente initiative qui a permis de faire connaître et apprécier une des réalisations de la Coopérative d'Enseignement Laïc toujours à l'avant-garde de la pédagogie nouvelle.

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE dans la Nièvre

Aux vacances dernières, Freinet pouvait dire de notre département : connais pas ; 2 ou 3 abonnés à *L'Éducateur Prolétarien*, pas un imprimeur, tel était le bilan.

Toutefois, des camarades n'attendaient que d'avoir les fonds nécessaires.

Actuellement, 6 presses fonctionnent, 3 écoles échangent.

Aux conférences pédagogiques, grâce au concours sans réserves de Madame l'Inspectrice, des textes des premiers imprimeurs ont pu être présentés dans tous les centres de la circonscription de Corbigny. D'autres textes furent diffusés dans tout le département par le journal des petits coopérateurs nivernais, journal qui, primitivement, était tiré au Limographe et qui actuellement l'est presque en entier par les imprimeurs.

En janvier, eut lieu, à Corbigny, la première démonstration pratique associée

à l'enseignement du chant par le disque et au ciné à l'école.

Beaucoup de collègues se sont dérangés, attirés par la nouveauté et pourtant ce fut médiocre (défaut d'organisation et malchance). Les néophytes que nous étions en ont tiré une bonne leçon. Un Groupe d'Education Nouvelle est formé immédiatement.

A Pâques, profitant de la réunion du Syndicat et grâce au concours de sa commission pédagogique, nous avons pu toucher un public plus large. Le Groupe du Nord avait prêté gracieusement sa salle ; des camarades de l'Allier avaient mis des panneaux à notre disposition, ce qui permit une exposition réussie.

Une presse fonctionna, diffusant une liste d'adresses utiles, des brochures furent vendues, des camarades demandèrent des renseignements.

Le 15 avril, à Château-Chinon, nous avons pu renouveler la démonstration de janvier. Monsieur l'Inspecteur d'Académie et Madame l'Inspectrice invités y assistent et président. Les panneaux sont exposés. Un camarade présente la technique de l'Imprimerie à l'École ; le ballet des Brises est interprété ; le cinéma sonore fonctionne. 4 presses ont été apportées pour une démonstration, des enfants travaillent à l'une d'elles tandis que deux autres font un lino. Plus de cent collègues morvandiaux se sont déplacés (à noter que l'exposition de Pâques a porté ses fruits et que des camarades de la circonscription voisine ont tenu à venir). Les résultats sont encourageants ; les *Enfantines* s'enlèvent... malheureusement nous n'écoulons guère d'Imprimerie à l'École. Pagès a dû recevoir des commandes de disques.

Est-ce que maintenant nous allons marcher à pas de géants ? Non. Il y a toujours les mêmes inerties à vaincre et nous avons subi les critiques que chacun connaît. Mais le grain est jeté. Un Groupe d'Education Nouvelle est formé : il veut vivre et profiter de toutes les occasions pour se faire connaître et nous espérons que lorsque Freinet pourra venir dans la Nièvre, il en remportera le souvenir d'un coin qui s'éveille et veut se libérer.

GAGEY.

Quelques mots pour réjouir Fragneau

— Une Imprimerie à l'École, Mademoiselle ?

— Oh ! non, je ne suis pas de la circonscription...

Le vendeur n'a pas insisté mais a souri.

— J'achèterais bien ce truc-là ! Ça a l'air de plaire à l'Inspectrice, dit un collègue à un démonstrateur.

Sourire entendu du camarade qui cesse aussitôt ses explications.

A PERPIGNAN

Grâce à l'initiative de nos amis A. et Y. PAGES, une grande exposition pédagogique a été organisée à Perpignan, à la Bourse du Travail.

C'est le Préfet lui-même qui présida à l'inauguration en présence de toutes les personnalités du département.

Cette séance d'inauguration fut marquée par une séance de rythmique avec les disques C.E.L., donnée par nos camarades Pagès.

Sur la scène, dit un journal local, arrive un groupe de fillettes en costume seyant de jeunes gymnastes. Elles appartiennent à l'école de Saint-Nazaire, que dirige Mme et M. Pagès.

Un phonographe scolaire déroule une valse et les fillettes, avec une grâce infinie, exécutent des mouvements rythmiques. Le tableau est charmant et fort applaudi.

De jeunes garçons les remplacent. Un air rythmé est joué cette fois. Les mouvements, plus virils, ont autant d'élégance et de jolie précision que ceux des fillettes avaient de grâce.

L'intermède est très justement apprécié.

« Nous soulignerons, — dit Pagès — que le public en général a répondu à notre appel et surtout le public ouvrier. Il est vrai que notre exposition, installée à la Bourse du Travail et pendant la semaine du 1er Mai, se devait de recevoir de telles visites. Nous sommes persuadés que cette manifestation a fait davantage pour unir la masse ouvrière et paysanne au personnel enseignant que tous les discours que nous aurions pu faire à ce sujet.

Les stands de l'Imprimerie à l'École et de la C.E.L. ont retenu longuement l'attention de nos camarades et les demandes de renseignements ont été nombreuses ; nous sommes certains que de telles activités rapportent tôt ou tard leurs fruits. »

PIPEAUX ET PIPEAUX

1° Je possède un pipeau de celluloid et j'en ai fait l'apprentissage à l'aide du manuel : « Tous musiciens ». Mais je n'ai pas introduit le pipeau de L. Roth dans ma classe.

2° J'ai fabriqué des pipeaux de bambou et j'ai mis en train l'expérience dans ma classe et au cours d'adultes. 15 élèves de 9 à 17 ans ont commencé leur pipeau et malgré la lenteur relative de la construction des instruments, ils la continuent avec enthousiasme et succès.

Je remets rapidement au point quelques erreurs de L. Roth et de R. Lallemand, dues à une connaissance trop superficielle de la technique des pipeaux de bambou.

1° Le pipeau, quel qu'il soit, ne peut pas remplacer le phono, pas plus que l'imprimerie et le livre de vie ne peuvent remplacer le fichier scolaire et la bibliothèque de travail. Ils n'ont pas la même utilité, ils se complètent.

2° Le pipeau de bambou n'a pas la prétention de jouer « tout ce qui se chante ». De même notre presse ne nous permet pas d'imprimer tous les textes et documents qui le mériteraient ; pourtant, nous ne les portons pas chez l'imprimeur, ni nous ne délaissions pas notre technique de l'imprimerie sous prétexte que nous ne pouvons acquérir de rotatives, car nous poursuivons un but éducatif. Mais le pipeau de bambou permet l'exécution parfaite d'un répertoire simple, mais des plus beaux, dont les enfants ne risquent pas d'épuiser la richesse.

3° L. Roth conclut un peu vite, sur une bien maigre expérience, à la supériorité du pipeau de celluloid. Est-elle si sûre que cela de la justesse de son pipeau ? Est-elle si sûre de la justesse des notes altérées, quand les enfants les jouent ? car si je me souviens bien, c'est en bouchant un trou en partie qu'on les obtient ; c'est donc une question d'oreille et l'on doit souvent tomber dans l'à-peu-près.

4° Lina Roth a mal compris l'utilité et la portée éducative des pipeaux en différents tons. On les construit, non pas tant pour pouvoir jouer tout ce qui se chante, mais pour réaliser une investi-

gation dans toutes les gammes. Ce n'est pas à ceux-ci que nous devons penser d'abord.

5° Je doute qu'on puisse perfectionner le si simple et si parfait pipeau de bambou. Il suffit d'en avoir entendu un et surtout plusieurs, bien construits pour être persuadé qu'on est arrivé à une belle mise au point de ces instruments.

De plus, le pipeau à 2 octaves peut être construit quand on a fait l'apprentissage du premier petit pipeau.

6° Question de justesse (et de timbre) mise à part, je ne conteste pas la valeur du pipeau de celluloid, pas plus que celle des autres flûtes douces comme instrument d'exécution et je rends hommage au dévouement désintéressé de L. Roth à la cause de la musique populaire. Mais le pipeau qu'on fabrique soi-même, reste incontestablement le seul instrument de véritable initiation musicale, avant d'être une petite merveille d'instrument d'exécution.

7° Je m'adresse ici aux « imprimeurs » et à ceux qui comprennent le besoin d'activité de l'enfant et ne le détournent pas du travail créateur qui allie mains et cerveau. Il faut avoir été témoin de la joie de l'enfant qui obtient un premier son avec son pipeau, il faut avoir vu le bonheur tranquille de ceux qui, ayant accordé leur pipeau, jouent inlassablement l'unique note, ensemble parce que « c'est plus joli », et l'attrait qu'exercent sur tous ces notes pures et douces pour comprendre qu'il y a là une technique d'une indiscutable valeur.

Mais, comme le disait Pagès à propos de nos disques C.E.L., rien ne vaut une démonstration sur place. Espérons que notre Congrès de Nice nous fournira l'occasion d'aborder la question des pipeaux.

M. LAVIEILLE.

CONCOURS DES POETES DE L'ENSEIGNEMENT

Le 3^e concours des Poètes de l'Enseignement est ouvert.

Les Poètes désireux d'y prendre part sont priés d'adresser deux cents vers environ, en pi ces courtes, avant le 30 juin 1937, à M. Patrice BUET, 26, rue Saint Dominique, Paris-7^e.

Aucune condition n'est exigée, aucune souscription imposée.

Les meilleurs envois seront publiés en recueil.

**LA COOPERATIVE
DE L'ENSEIGNEMENT LAIC**
vous présente

le Livre-Cartes mural

11-22 cartes doubles
(en accolant les faces muettes)

Système B. F.

(Breveté S.G.D.G.)

Suppression des manipulations

Simplicité - Robustesse - Emplois multiples

PRINCIPE. — La particularité de l'appareil consiste dans l'application d'un principe à double pivotement qui permet d'avoir toujours les cartes sur le même plan et toujours parallèles entre elles, même en déploiement. Sa construction est une imitation de la reliure du livre.

DESCRIPTION. — L'appareil se compose de deux disques concaves et tronqués, percés de trous dans lesquels pivotent des axes. Ces derniers sont ceinturés librement de douilles soudées à des lames d'acier spécial. Sur chacune d'elle coulissent des pinces-ressorts terminées par des crochets destinés à supporter une ou deux cartes, quels que soient leurs formats.

Les deux disques solidaires tournent autour d'un axe vertical tenu par un support soit scellé dans le mur, soit soutenu par deux flasques boulonnées enserrant la cloison.

Chaque tringle peut se déplacer sous un angle de 180°, ce qui permet de voir toujours les cartes de face.

L'appareil est entièrement démontable.

Poids: 16 kilos.

◊ ◊

Emploi normal du «Livre-cartes mural»

L'emploi logique de l'appareil exige sa pose, soit contre le mur faisant face aux élèves, soit sur les murs latéraux (voir plan schématique d'emploi).

Les 22 cartes fixées dans les crochets se déplacent facilement par simple poussée de la main et entraînent automatiquement la rotation des disques supérieurs.

Le nombre de cartes accrochées étant amplement suffisant pour le service normal d'une classe, le maître peut instantanément montrer les différents lieux géographiques évoqués.

Les cartes sont facilement détachables par simple soulèvement.

◊ ◊

Prix de vente

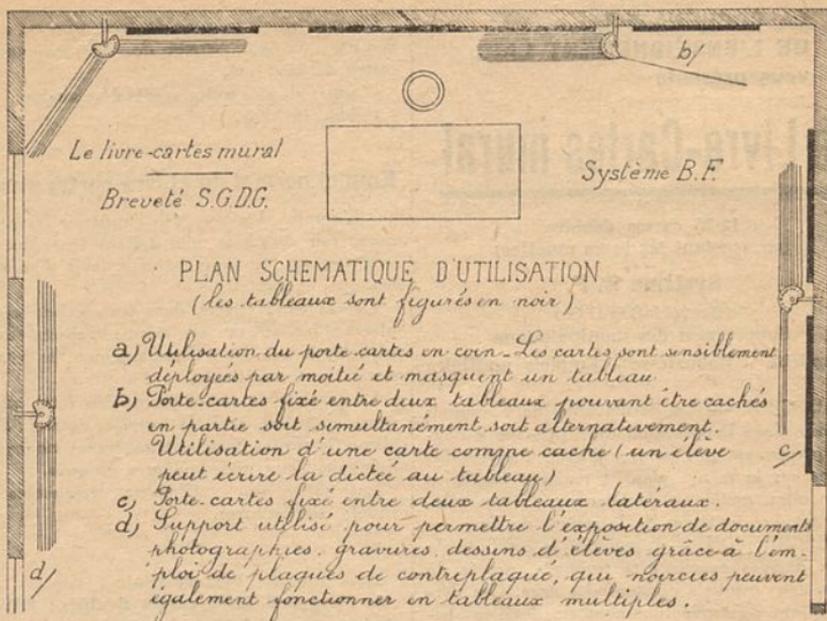
de l'appareil 11-22 cartes doubles : 220 fr.
Autre appareil 7-14 cartes doubles, plus léger,
non démontable : 140 fr.

Supplément pour support cloison : 10 fr.
Emballage : 10 fr.

Spécifier : Support pour mur ou support pour cloison.

S'adresser à la COOPERATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC, à Vence (Alp-Mar.)





Le « Livre-cartes mural » base d'une nouvelle technique de l'Enseignement

ETUDE DE NOUVEAUX EMPLOIS

TABLEAUX MULOIPLES. — Suspendre une feuille (4^m/1^m) de contreplaqué de 1 m x 1 m à chaque tige, les noircir sur les deux faces. Une surface ardoisée de 22 m² est ainsi obtenue correspondant à un gigantesque tableau noir de 6 m x 3 m 5. Textes, résumés, formules, dessins peuvent ainsi être conservés sans gêne.

TABLEAUX D'EXPOSITION. — Ces mêmes plaques peuvent supporter un très grand nombre de documents, photographies, gravures, qu'un mur de classe entièrement couvert pourrait seul supporter.

DESSIN. — Les différentes tiges peuvent servir de support aux objets exposés grâce à l'emploi de plateaux suspendus à hauteur désirée. La rotation horizontale permet une étude facile de la déformation du cercle et du rectangle en perspective.

COMME CACHE. — L'appareil étant fixé entre deux tableaux les textes sont facilement cachés à volonté. Une carte peut dissimuler un élève écrivant sous la dictée du maître (suppression des chevalets).

CONCLUSION. — La sagacité des maîtres leur permettra de découvrir d'autres emplois nombreux, notamment en sciences.

BENSIMON, instituteur, place Lelièvre, Alger, écrit :

« Vous trouverez dans l'article que je vous adresse du Bulletin de la Fédération Algérienne de l'Enseignement, une suggestion intéressante : la création de Groupes d'Amis de l'École Freinet. Ils répandraient vos idées et vous soutiendraient dans votre effort magnifique vers la réhabilitation de l'école et du travail scolaire. »

..

Nous soumettons à nouveau l'idée à nos camarades. La formule souple, libérale et malgré tout pratique vaudrait, nous semble-t-il, d'être retenue.

En trois mois

« LA GERBE »

a gagné 400 lecteurs

Abonnez-vous !



REVUES LIVRES

L'Information Pédagogique, bimestrielle. Edit. Baillière et fils, Paris.

Le n° 2 de cette revue vient de sortir, pour annoncer malheureusement la disparition prématurée de M. Ginat qui, avec M. Weiler, est à l'origine du lancement de cette nouvelle publication.

Ce qu'est cette revue : La réalisation, pour les divers ordres d'enseignement, le secondaire compris, de ce qu'a fait, de ce que continue *L'Éducateur prolétarien*. Délaissant la discussion souvent oiseuse et stérile, *L'Information pédagogique* s'occupera de la rénovation pratique de la pédagogie. Elle veut, de plus, être une Coopération d'idées.

Le présent numéro parle longuement du travail collectif et du travail par équipes.

Nous avons, nous, notre véritable coopération d'idée et de travail et nous sommes heureux de saluer et d'épauler à l'occasion tous ceux qui, ayant compris la tendance nouvelle de l'effort pédagogique, s'engagent dans le même chemin.

Laure DUGA : *Maternelle Clignancourt*, cahier spécial de la revue *Les Humbles*, en vente contre 3 fr. en timbres adressés à Maurice Wullens, 229, rue de Tolbiac, Paris-13°.

PROMISCUITÉ.

— *Dans ta maison de bois, comment couchez-vous, Raymonde ?*

— *Je couche avec maman, le bébé dans la cuisine, Lucienne avec mon frère.*

Lucienne a 8 ans, le frère 17. Je n'insiste pas.

Il faut pourtant que la mère loge tout son monde. Cela me rappelle l'incident rapporté par une assistante : Une fillette de 10 ans, enceinte et répondant au docteur : « *Je ne sais pas si c'est mon papa, mon tonton ou mon grand-père ; nous couchons tous ensemble* ».

Voici parmi tant d'autres, une des scènes émouvantes et révélatrices que vous trouverez

dans ce cahier des *Humbles* que nous vous recommandons tout spécialement.

LE JOURNAL DES INSTITUTEURS : *Un journal de bord* (Aveinier, Savoie).

Certes, l'idée n'est pas neuve, dit l'auteur. Mais la réalisation par l'imprimerie est neuve et originale et c'est parce que, malgré tous les courants contraires, nous avons mis cette technique au point, que les journaux pédagogiques se croient tenus de parler — à mots couverts encore, et pourvu qu'elles ne soient pas signalées par nous — nos réalisations.

André BERGE : *Éducation Familiale*, un vol., aux Editions Montaigne, Paris.

Le tort d'un grand nombre d'écrivains, pédagogiques ou autres, est d'aborder les problèmes avec, en apparence, une très grande largeur d'idées, alors que, en réalité, ils sont victimes de la déformation sociale née de leur origine, de leur éducation et de leur vie.

Lorsque, comme André Berge, on intitule un livre *Éducation Familiale*, c'est tout le problème de l'éducation familiale qu'on devrait examiner. Or, André Berge ne sait parler ici que d'une certaine famille, celle qui peut prétendre à éducation et harmonie parce que le milieu matériel et social, privilégié, où elle évolue, permet une certaine orientation de ses efforts.

M. André Berge étudie avec du bon sens et une grande culture le problème spécial de la famille bourgeoise. Il a lu les auteurs contemporains qui lui permettent d'aborder les questions sous un angle d'actualité qui plaît d'ordinaire aux lecteurs. Nous ne sommes cependant pas d'accord avec toutes les assertions de M. A. Berge. Nous aurions aimé un travail moins encyclopédique, moins intellectuel, mais plus humain parce que moins scolastique.

« La pédagogie, dit par exemple l'auteur, est en effet avant tout une affaire d'atmosphère, et presque toute l'atmosphère familiale dépend du caractère, des qualités et des vertus des parents. »

Ce sont de ces affirmations qu'on aime dans un certain milieu. Nous les trouvons fausses parce qu'insuffisamment fondées et ce sera notre grief essentiel au livre d'André Berge.

Question d'atmosphère ! Question matérielle d'abord !

Allez donc voir l'atmosphère familiale dans les taudis — et il y en a plus qu'on ne croit en France, non seulement en ville, mais peut-être plus encore à la campagne ; cherchez l'atmosphère là où manque l'essentiel, là où on souffre de faim, d'air, de misère !

Le véritable problème familial est là. Quand nous aurons redonné une dignité matérielle, économique, sociale à la famille, alors nous pourrions aborder les problèmes d'éducation dans la famille.

S'il plaît aux quelques privilégiés pour qui l'injustice sociale a réalisé en partie ce que nous attendons de la justice humaine, d'exploiter leurs privilèges, de garantir leurs avantages, nous ne voulons pas les en empêcher, loin de là. Mais il est de notre devoir de montrer le danger d'une telle partialité, et l'urgence de voir, toujours, le problème dans sa synthétique complexité.

Ah ! certes, cela ne facilite pas la discussion. Cela complique terriblement les choses. Reste à voir si, pour écrire un livre optimiste, nous avons le droit de négliger la vaste tragédie humaine, ou si nous ne devons pas, d'abord, penser aux enfants qui souffrent, qui s'étiolent, qui meurent, intellectuellement et physiquement.

Plus que jamais, ne craignons pas de voir en face le problème de l'éducation, mais tout le problème.

C. F.

A PROPOS DU LIVRE DE GIDE

Esquelbecq Nord) le samedi 3 avril 1937.

Mon cher Freinet,

Depuis notre discussion de l'an dernier, je n'avais pas eu grand chose à reprocher à l'*Educateur Prolétarien* (si ce n'est d'avoir escamoté ma lettre accompagnant celle de Victor Serge et que j'ai publiée dans les *Humbles*; mais comme il n'y avait pas eu non plus trop d'autres panégyriques de l'U.R.S.S., je n'avais pas cru utile d'insister...)

Mais voici que tu publies dans l: n° 10 un compte-rendu du livre de Gide si partial qu'il est impossible de le passer sous silence. Je te l'ai dit dès réception de ce numéro et j'y reviens maintenant que ma santé meilleure me le permet.

« André Gide a passé 20 jours en URSS...

...Les frais du voyage en U.R.S.S. étaient à la charge du gouvernement des Soviets...

...André Gide ne connaît pas le russe...»

Sérieusement, mon vieux, est-ce que ce sont là des arguments ?

Oui ? Alors, rappelle-toi qu'il y en a d'autres qui ont passé une vingtaine de jours en U.R.S.S. aux frais des Soviets et sans connaître le russe; il y a eu, vers 1925, un certain Wullens et un certain Freinet (c'est même au cours de ce voyage que je me suis enthousiasmé pour l'*Imprimerie à l'École*, tu t'en souviens bien!) Et comme nous nous sommes indignés quand nous nous sommes indignés quand nous nous sommes indignés quand des adversaires nous ont reproché ce que tu reproches à Gide aujourd'hui; A juste titre d'ail-

leurs, car cela n'empêchait aucunement notre bonne foi. Et pourquoi voudrais-tu que ces « considérants matérialistes du voyage de M. Gide en U.R.S.S. » aient quelque importance pour juger son livre? Il vaudrait bien mieux relater ce qu'il dit : est-ce vrai? est-ce faux? voilà qui importe et cela seul importe.

Et puis, si ce sont des arguments, quelle force possèdent alors des témoignages comme ceux d'Yvon. (*Ce qu'est devenue la Révolution russe* aux éditions de la *Révolution Prolétarienne*) et de Victor Serge (*Destin d'une Révolution* chez Grasset). Yvon et Victor Serge ont vécu l'un plus de dix ans, le second plus de dix-neuf ans en U.R.S.S. et ils en parlent et lisent la langue, couramment... Mais l'« Educateur Prolétarien » ignore leurs témoignages et néglige la lettre de Serge intervenant cordialement dans notre discussion! Je ne comprends pas — ou je comprends trop! Je ne dirai pas comme tu le laisses dire de Gide que: « C'est très malin, ou très canaille, ou très sénile, ou peut-être les trois à la fois. » Simplement, je trouve que ce n'est pas là de l'éducation, ni surtout de l'éducation prolétarienne, (car je persiste à croire avec Marcel Martinet, que: « La Vérité est la propagande du Proletariat » et qu'il ne faut jamais avoir peur de la Vérité, même si elle est désagréable, quand on est révolutionnaire!)

Tu sais très bien que je ne suis pas un des admirateurs nombreux de Gide: je ne puis oublier son attitude pendant la boucherie de 1914-1918 (laquelle nous a esquivés tous les deux), et je lui ai reproché véhémentement sa *Préface* ignoble aux *Lettres dégueulasses* du sous-lieutenant Dupouey. Mais à ce moment, l'*Humanité* s'extasiait devant son grand écrivain et l'*Educateur Prolétarien* se gardait bien de faire écho au modeste cahier des *Humbles*!

Je garde la même opinion sur Gide, après comme avant son *Retour de l'U.R.S.S.*: je ne m'emballe pas sur son témoignage: il en est d'autres, plus importants, et qui n'auront malheureusement jamais le retentissement qu'a obtenu l'opuscule du « grand écrivain ». Mais j'ai le droit de rigoler en voyant la colère bruyante de tous les partisans qui l'encensaient encore il y a quelques mois...

De rigoler tristement (et faute de mieux, pour ne pas en pleurer, comme dit l'autre...) car tout de même le sujet est trop grave, tu le sais bien...

Publieras-tu ma lettre rectificative? Elle présente l'opinion de pas mal de copains de la Coopérative, j'en suis sûr... Et je veux encore espérer qu'elle trouvera place dans un prochain cahier.

Dans cet espoir, je te serre bien cordialement la main.

WULLENS.

Nos lecteurs ont entendu sur Gide deux sons de cloche.

Nous arrêtons là la discussion sur un sujet qui risquerait d'encombrer longtemps nos colonnes, sans grand profit, je crois, pour notre éducation commune.

Qu'est-ce qu'un Aryen.— Par Margaret SCHLAUCH (préface de Marcel COHEN, traduction et annotations de Berthold Friedl). Les Cahiers de Contre-Enseignement, n° de février 1937. Bureau d'Éditions, Paris.

L'auteur est professeur à l'Université de New-York et l'étude fut publiée en Amérique par le *Antifascist Literature Committee*. Dans cette forte brochure, elle excelle à nous expliquer avec précision et talent ce qu'est un Aryen scientifiquement parlant. Dès le premier chapitre, *race et langue*, l'auteur envisage la question raciale — aujourd'hui dogme central des fascistes — surtout sous l'angle anthropologique et démontre à l'appui d'une documentation solide et probe, qu'à ce point de vue la conception d'« Aryen » est entièrement vidée et que l'on ne peut en quelque sorte parler d'une race aryenne pas plus que d'une grammaire dolicocephale...

Y a-t-il des races supérieures et inférieures ? Peut-on croire au mythe de « supériorité aryenne » ? L'auteur, qui est antiraciste, qui prend nettement position contre les thèses de Gobineau, Chamberlain et leurs disciples nazis, trouve, dans sa réponse à ces questions l'occasion d'une critique systématique et de beaucoup d'observations historiques et politiques, qui font que cette intéressante étude mérite d'être lue et méditée par tous ceux qui luttent contre le fascisme. B. C. F.

Robert HONNERT : *Catholicisme et Communisme*, Editions Sociales Internationales.

Dans toute âme, si démunie qu'elle soit, s'éveillent les perspectives aériennes du Rêve. Là est la raison intime de Dieu. Pris à cette échelle, le problème métaphysique ne comporte ni croyants ni incroyants, il témoigne d'un besoin de rédemption qui est une qualité de l'âme au même titre que la compréhension ou la logique. Dans un être normal, le rêve complète l'intelligence pour donner à l'individu cette valeur aristocratique qu'aucune créature vivante ne saurait lui contester.

Jésus-Christ fut surtout le poète du Rêve. Il déploya aux yeux des hommes la fresque ineffable d'une félicité éternelle dont les thèmes candides séduisirent l'âme simple des masses parce que lui, Jésus, vivait ces thèmes dans les actes de sa vie quotidienne. Jésus poète se doubla de Jésus tribun.

Pour autant que l'Histoire puisse se soustraire à la légende, il n'apparaît pas que les temps

soient psychologiquement parlant, si différents des débuts du Christianisme. Les masses ont besoin d'un grand poète qui chante avec elle, une fois encore, la rédemption de l'homme, d'un poète qui identifierait le verbe et les actes et qui de la réalité sordide ferait surgir la Vie.

Qui n'a point compris que l'Humanité est prête à souffrir la Passion pour ressusciter vers une plus grande vérité ne sera point digne de lui apporter son message ; qui n'est point prêt à entrer dans l'arène pour chasser les mauvais marchands se fera complice du malheur des hommes.

C'est dans ces conjonctures de compréhension et de lutte que les disciples de Jésus se rencontrent avec les disciples de Marx.

Le peuple est en agonie. Qui veillera avec lui ?

Des mains fraternelles se tendent pour donner corps à cette « communion des vivants » qui fut pour nous le plus beau des enseignements de Jésus. Il n'est point d'âme qui puisse sans perversité assister à l'inutilité souffrance. Il n'est point d'homme qui sentant en son cœur le poids de la douce pitié voudrait encourir le reproche du jugement dernier : « J'ai eu faim et vous ne m'avez pas nourri. »

La faim est une réalité terrible et quand ce ne seraient que les entrailles qui crient, nous sommes bourreaux, n'est-ce pas, si nous attendons aux premiers devoirs de la vie ?

Des raisons multiples, des raisons infinies témoignent en faveur d'une union agissante de tous les hommes de bonne volonté. C'est parce que nous, athées, nous trouvons la justification d'une telle union dans l'enseignement de l'histoire et jusqu'au monument des évangiles, que nous prenons l'initiative de ce vaste mouvement d'entente.

Des âmes qui se croyaient étrangères à nos conceptions sociales, ont entendu notre appel et d'Espagne et de France et de tous les pays montent des voix qui nous donnent raison.

M. Honnert, dans la droiture de sa conscience catholique, se fait l'apôtre de cette nouvelle fraternité sociale. Beau spectacle que celui d'une âme pure qui, à l'écart des calculs et des craintes, offre la toute puissance de la sincérité et de l'audace ! On a plaisir à comprendre, une fois au moins, comment la foi pourrait être compréhensive et humaine et à ce degré de loyauté on pressent avec joie le combat des intelligences.

Beaucoup moins reluisants seraient certainement les échanges d'arguments que nous ferions avec le pape et les défenseurs attirés de l'Eglise.

Du haut du Vatican, Pie XI, dans son encyclique du 19 mars, jette l'anathème contre le communisme « pervers », en proie à une fureur

de destruction, à une haine, une barbarie, une sauvagerie qu'on n'aurait pas cru possible en notre temps... »

« Vénérables pères, veillez à ce que les fidèles ne se laissent pas tromper... le communisme est intrinsèquement pervers et l'on ne peut admettre sur aucun terrain la collaboration avec lui... »

Ainsi fleurit dans la bouche d'un saint homme l'ineffable loi d'amour de Jésus crucifié par amour des hommes...

L'Eglise en tant qu'Etat temporel reste fidèle à sa mission historique sinon chrétienne et telle qu'elle est dans son autorité hiérarchisée et ses biens terrestres, nous comprenons qu'elle se défende contre qui s'oppose à ses prérogatives. Rien de plus logique que le clergé propriétaire dénonce le communisme négateur de la propriété comme un ennemi redoutable. Rien de plus normal que, en égard pour le prestige de son règne, Pie XI dénonce la destruction des églises russes et se lamente sur les persécutions.

Où l'abus d'autorité commence, c'est quand le chef spirituel de l'Eglise dispose de Dieu dans des démêlés temporels et le rend complice du fascisme international. Décréter sans preuves à l'appui que les Rebelles « *défontent leur religion* » et placer Dieu sous l'égide de l'histoire partielle et partisane, pour justifier la croisade anticommuniste, c'est attenter non seulement à la perfection divine, mais aux droits de l'humaine intelligence et c'est oublier un peu trop vite que le Christ ne saurait être d'un seul côté de la bataille puisqu'il est mort pour tous les hommes.

Nous entendons bien qu'il est fort commode d'insinuer qu'un parti révolutionnaire porte la responsabilité de tous les crimes et de tous les excès des conflagrations sociales ; mais, même s'il était prouvé que vingt ans de bolchévisation aient compensé en horreurs la sadique inquisition, le problème n'est point présentement dans la confrontation des doctrines et des procédés catholiques et communistes. Ne cherchons point si l'Eglise et l'étiquette du Vatican trahissent l'enseignement du Poverello ; admettons que le bolchévisme soit une forme consoumée de « barbarie », il n'en reste pas moins que le peuple est en agonie et là est le nœud du drame ; ce ne sont pas croyants et incroyants qui s'affrontent, c'est le capitalisme et la misère qu'il engendre, c'est l'homme qui a trop et celui qui n'a pas assez et c'est par accident dans cette opposition tragique et universelle que catholiques et révolutionnaires se rencontrent. Le moment est venu de mettre à l'épreuve le christianisme qui se réclame d'une fervente loi d'amour et le communisme qui revendique le droit d'œuvrer pour l'émancipation de l'homme et le retour à la justice. L'Amour et la Justice

sont-ils inconciliables ? Et si Dieu résume pour vous, chrétiens, l'amour et l'équité, quelles craintes avez-vous de faire un bout de chemin en notre compagnie et même de plaider en notre faveur ? « Seigneur, pardonnez-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font ! »

Certes, le christianisme et l'idéologie marxiste sont philosophiquement parlant inconciliables. Ils s'opposent l'un à l'autre non parce que celui-ci est trop grossièrement matérialiste et celui-là trop ineffablement idéaliste (ce procédé de discrimination est trop vulgaire pour qui a quelque exigence intellectuelle), ils s'opposent par la querelle qu'ils suscitent entre la causalité et la pénalité, l'une et l'autre donnant à la raison humaine une attitude et un jeu différents.

Mais même dans ce principe de pénalité divine, vous avez excepté, vous disciples du Christ, l'idée d'une finalité immanente, vous croyez à Dieu qui s'est fait homme pour que s'affirme l'ascension progressive de l'Humanité vers la lumière céleste. Si vous avez la certitude qu'un grand Amour omnipotent vous accompagne, pourquoi ne point courir en notre compagnie les risques d'une victoire éclatante ? Dieu sera plus fort que le diable ou alors il ne sera point le Dieu des prophètes mais celui d'une confrérie sans horizons célestes pour qui seules comptent les prérogatives temporelles.

Et, c'est au secours de ces prérogatives temporelles qu'accourent les sermons et les encycliques. Pape, évêques et prélats s'épuisent à démontrer que l'on n'a point le droit d'user des bonnes paroles de l'Evangile, celles justement qui font taire les divisions intestines et unissent les hommes. Et, usant de spéculations byzantines, ils tentent de prouver que le message de Jésus n'a point encore été compris et qu'il y faut les lumières du sacerdoce consacré.

Le christianisme sombre dans le cléralisme et si, une fois encore, Dieu se faisait homme, il ne serait point reconnu des siens.

Dans la chapelle sixtine, intime et recueillie dans le joyau bruyant du Vatican, l'œuvre de Michel-Ange est immortelle : L'homme, beau de tout son corps radieux, d'un geste doux de la main se détache du Créateur. Son visage pathétique s'offre une dernière fois au regard de son père et cet adieu est si poignant qu'il éveille jusqu'en l'âme du profane le sens intime de la Vie, la Vie qui sans cesse exalte la nostalgie des perfections nouvelles pour la plus grande gloire de l'homme.

Elise FREINET.

Le gérant : C. FREINET.

Coopér. d'Imp. *Ægitta*
27, rue de Châteaudun
CANNES - Tél. 35-59



POUR LE CENTENAIRE
DU ROMANCIER SOCIALISTE
EUGÈNE LE ROY

Notre camarade Christian Seignol, qui apporte l'admiration la plus dévouée à l'œuvre d'Eugène Le Roy, va rééditer, pour commémorer le centenaire de celui-ci, *Nicette et Milou*, en une édition à tirage limité. Ces deux belles œuvres, qui évoquent la nature rude et sauvage du Périgord, seront préfacées par Suzanne LACORE, qui, en véritable portraitiste, fera revivre à vos yeux deux visages aimés : *Nicette et Milou*, douloureux symbole de l'enfance abandonnée.

Cette édition sera réalisée au prix de 25 fr., réduit à 20 fr. pour les souscripteurs qui peuvent dès maintenant s'adresser à Christian SEIGNOL, 53, rue Monge, Paris (5^e).



La Maison sur le Ravin. — 1 vol. 300 pages. 15 francs.— Christian Seignol, 53, rue Monge, Paris.

L'Union des Educateurs et des Amis de l'Évolution Proletarienne, vient d'éditer, sous la direction de Marcelle Capy, Félicien Chalmay, Georges David, Yvon Delbos, Luc Dentain, Léon Frapié, Suzanne Lacore, Victor Margueritte, Jean Rostand, Charles Vildrac, un nouvel ouvrage de notre camarade et collègue Louise MARTIAL : *La Maison sur le Ravin*.

Cette association prie tous nos lecteurs de bien vouloir l'aider dans la diffusion de cet ouvrage pour lui permettre de continuer son œuvre éducatrice.

Passez vos commandes à Christian Seignol, 53, rue Monge, Paris.

Livres pour Enfants

DEMANGEON et WEILER : *Les maisons des Hommes, de la hutte au gratte-ciel.*

Un volume de la collection « La joie de connaître », sur beau papier, très nombreuses illustrations, couverture illustrée ; broché, 10 fr. ; cartonné, dos toile, 14 fr. Editions Bourrelhier, Paris.

Nous avons déjà parlé à diverses reprises de cette collection qui répond à peu près à nos besoins d'une Bibliothèque de Travail. Nous avons déjà formulé certains griefs qui viennent de ce que l'éditeur veut surtout réussir une collection de lecture plus qu'une série de livres de travail.

Nous aurons à faire encore des observations identiques à propos de ce livre.

De la hutte au gratte-ciel ! Toute la vie, toute la civilisation, tout ce qu'il y a de plus divers à la fois et de plus intime, de plus adapté au sol et aux conditions de climat et de production. Un monde.

Passez aux enfants un film projetant en quel-

ques minutes les divers aspects de cette évolution de l'habitation. Ce sera, dans l'esprit des enfants une succession d'images cahotiques dont il ne restera rien de précis ni d'harmonieux.

Un tel film ne saurait être éducatif ni instructif.

Il en est de même du livre.

Pour les adultes, on réalise de belles collections dans lesquelles on peut voir, dans ses menus détails, l'évolution de l'habitation dans un seul pays. Pour l'enfant, on suppose que l'encyclopédie réduite est suffisante. Toujours l'erreur des manuels qui présente un peu de tout, même lorsque cette diversité et ce concentré sont illustrés de façon très suggestive.

Ce n'est pas un seul livre que nous aurions réalisé, nous, pour les enfants, mais une série de brochures dont chacune aurait étudié en détail une fraction précise de la maison des hommes.

Pour nous, répétons-le, ce n'est pas l'encyclopédisme qui compte, mais le travail profond, éducatif. Pour cela, foin des abrégés, même richement illustrés, des manuels réduits des belles collections adultes. Nous voulons du travail profond et utile.

Cette critique n'empêche nullement de reconnaître que ce livre reste cependant remarquable par sa conception et sa réalisation technique. Vous devez l'introduire dans votre Bibliothèque de Travail en attendant que nous soyons en mesure d'éditer la vaste encyclopédie précise et soignée que sera notre Bibliothèque de Travail.

C. F.

Collection Marcel NATKIN : *La photographie aux sports d'hiver*, Edit. Mana, 36, avenue Junot, Paris.

D'excellents conseils aux amateurs de photos et donnés avec un sens pédagogique étonnant, avec l'aide efficace de séries de photos merveilleuses qui montrent l'usage et le rendement possible des diverses techniques.

Camarades amateurs de belles photos de neige, commandez cet album. (Prix non indiqué, sans doute 15 à 20 fr. Renseignez-vous).

DEMANGEON, CHOLLEY et ROBEQUAIN :

France métropole et Colonies :

Album n° XXVI : Etats du Levant, Colonies d'Amérique et du Pacifique, Etablissements de l'Inde, Djibouti. 30 planches 20x28.

Album n° XXIII : Madagascar, la Réunion (id.).

Nous avons signalé, au fur et à mesure de leur parution, ces albums qui nous paraissent être les meilleurs, les plus complets et les mieux composés des collections de vues existant actuellement.

Ces présents albums sont tout aussi excellents.

Editeur : Librairie de l'Enseignement, 11, rue de Sèvres, Paris-6^e.

